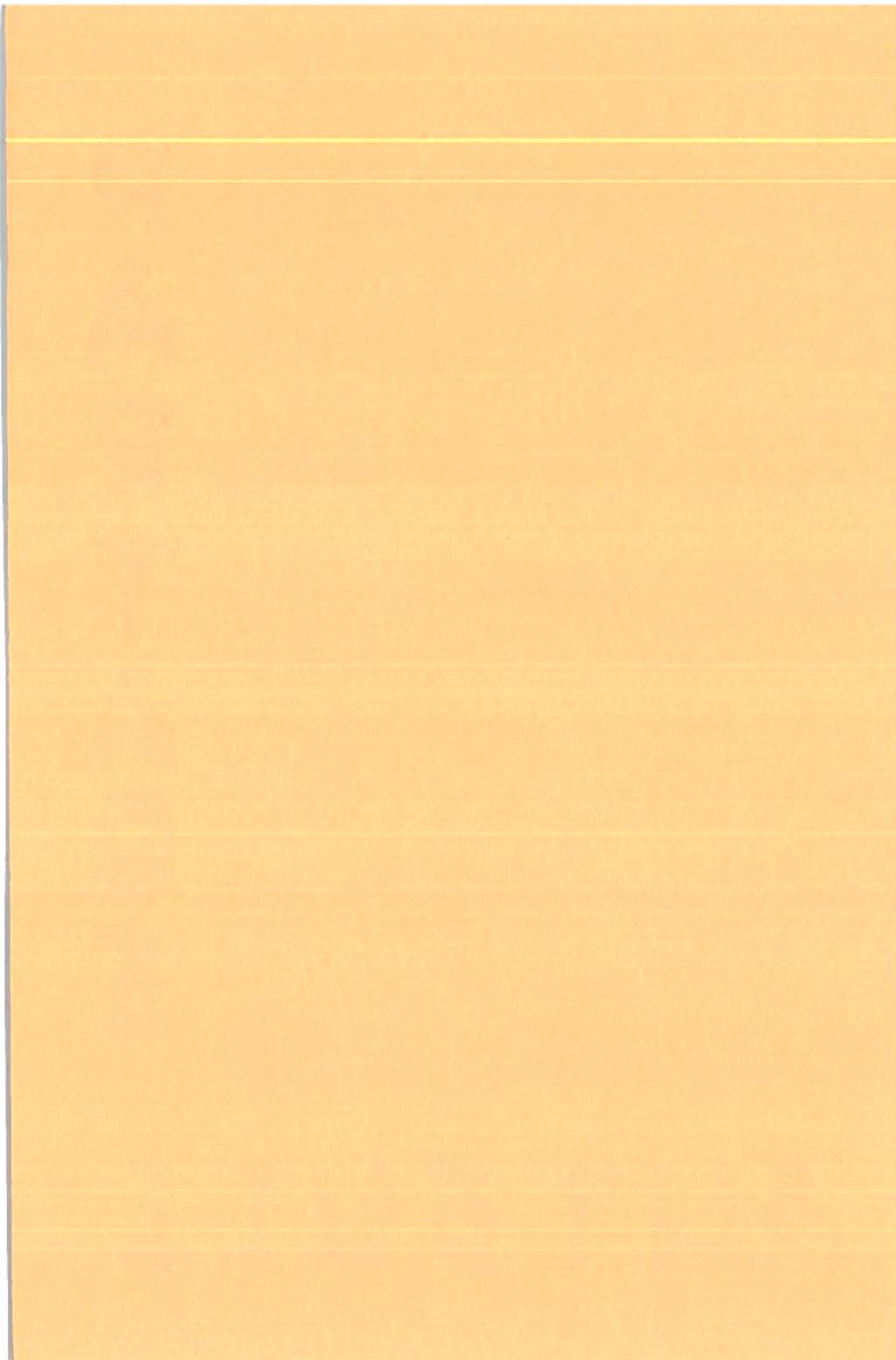


47



PARTAGE

AUTEUIL



PARTAGE AUTEUIL N°47

Octobre 1986



CHRONIQUE FAMILIALE

Avec le mois de juillet, ce fut cette année l'arrivée des sessionnistes. Auteuil a ouvert tout grand ses portes et son coeur pour accueillir nos 80 soeurs représentant la totalité de nos Provinces. Ce grand nombre aurait pu être lourd : mais l'organisation prévue en quatre communautés et huit sous-groupes a bien résolu le problème. Pendant quatre semaines, nous, soeurs de la maison, avons vécu proches des sessionnistes et avons beaucoup apprécié l'atmosphère à la fois joyeuse et paisible, priante, détendue et tellement fraternelle qui a régné en ces lieux.

Avec les sessionnistes, nous avons partagé la grâce de certaines rencontres. Le soir du 14 juillet, Monseigneur Guy Romano, évêque de Niamey (et de tout le Niger), nous a parlé de son vaste diocèse et a répondu à nos questions. Le Niger est grand comme trois fois la France ; mais les 2/3 sont désertiques : 1/3 seulement constitue ce qu'on appelle le "Niger utile". Sur un total de six millions et demi d'habitants, le Niger ne compte que 15.000 chrétiens : 10.000 proviennent d'autres pays d'Afrique ; 3.000 sont européens ; 2.000 seulement sont nigériens. Pour lutter contre la famine, conséquence de la sécheresse, ce fléau des pays du Sahel, on essaie d'arriver à une révolution des mentalités : que les gens acceptent de changer leurs habitudes et s'adonnent aux cultures maraîchères pendant la saison sèche, ce qui fournira une nourriture d'appoint (en plus de la récolte du maïs) : tomates, aubergines, concombres, pommes de terre, carottes... Le problème de l'eau n'est pas insoluble : il faut creuser des puits. Tout cela demande un long travail, y compris l'évolution des mentalités. Pour les missionnaires, la tâche de l'évangélisation comporte trois aspects :

- 1) évangélisation par le témoignage de l'amour de Dieu pour ceux qui ne connaissent pas le Christ ; témoignage qui passe par l'amour fraternel, la prière, le service (par exemple dans le domaine de la santé, de l'éducation, de l'enseignement, de la promotion féminine).
- 2) évangélisation par le dialogue avec les Musulmans.
- 3) évangélisation par la proclamation de la Parole de Jésus : ce troisième aspect, très important, ne peut se vivre au Niger que si les deux autres sont présents. Les plus grandes préoccupations de Mgr Romano en tant qu'évêque sont : que dans cette Eglise très minoritaire on arrive un jour à des cadres nigériens : animateurs, catéchistes, prêtres, religieux et religieuses. Il faudra beaucoup de temps. La première étape est d'africaniser les cadres, grâce à des "prêts" des pays voisins ; la seconde étape sera alors de nigérianiser. Un autre souci de l'évêque est la relève des missionnaires dont l'âge moyen ne fait que s'accroître.

Le 19 juillet, nous avons la chance de rencontrer un autre apôtre du monde de l'Islam : le Père Michel de Gigord, missionnaire dans les îles Mindanao aux Philippines et dont la presse a beaucoup parlé ces derniers temps car il avait été kidnappé tout récemment et gardé en otage pendant trois semaines. Nous avons partagé de très près cette épreuve avec sa famille qui habite le quartier et vient régulièrement dans notre chapelle. Libéré et rapatrié en France pour un peu de repos, le Père avait tenu à venir à l'Assomption avant de repartir aux Philippines. Ce fut un témoignage très bouleversant sur la force de la prière, son seul appui pendant ces longues semaines de détention dans des conditions physiques

très pénibles, et où ce fut surtout très éprouvant moralement par de continuelles menaces de mort. Nous avons été très frappées par ce que le Père nous a dit sur la nécessité première de l'amour entre chrétiens et musulmans, ce qui n'est pas encore fait. Il n'y a pas eu une seule conversion de musulman depuis 30 ans aux îles Mindanao. Ce serait une chose impossible : car cela reviendrait pour un musulman à entrer dans une communauté où il ne serait pas aimé... Il faut d'abord que les chrétiens convertissent leur coeur ; alors seulement, ils seront prêts à accueillir des convertis musulmans. Le Père de Gigord nous a aussi exprimé sa très grande admiration pour Cory Aquino : une femme de foi et de courage, dont l'honnêteté, la limpidité, l'innocence déroutent tous les coups de la politique. Elle a une vision du monde basée sur sa foi en Jésus-Christ. Le monde occidental regarde cette expérience avec humilité...

Tandis que les sessionnistes étaient en retraite avec le Père Edgar Bourque, ancien Provincial des Assomptionnistes des U.S.A. et actuel supérieur de la communauté A.A. de Worcester, M. Hélène rentrait du Rwanda où elle avait été donner une session d'"Intégration" à une quarantaine de nos soeurs. Inutile de vous dire combien elle nous a fait partager son amour de cette jeune Province et son émerveillement devant le chemin parcouru pendant ces dernières années ! Ces jours-là aussi, nous avons la joie d'un bon passage parmi nous de Sr Bernadette-Marie, missionnaire au Brésil depuis le début de sa vie religieuse. Plus tard, ce fut Sr. Mireille, missionnaire au Nicaragua depuis 40 ans, qui nous a réjoui par sa présence parmi nous.

En ce mois de juillet encore, nous avons appris que le Père Barthélemy Adoukonou, Béninois, (un des quatre prêtres qui habitent à Auteuil), avait été nommé par le Saint-Père membre de la Commission Théologique Internationale, avec une vingtaine d'autres : nominations qui ont paru dans l'Osservatore

Romano du 15 juillet.

Avec la première semaine du mois d'août, la session touche déjà à sa fin. Le samedi matin 9 août : très belle Messe de clôture, célébrée par le Père Richard Lamoureux, actuel Provincial des A.A. des Etats-Unis. Liturgie dans toutes les langues. Procession des offrandes, les Philippines avec la lumière des cierges, l'Inde avec de l'encens et des fleurs, l'Afrique, drapée dans des pagnes, en battant des mains... Très beau, priant, joyeux.

Le soir, c'était la fête fraternelle, très bien préparée. Pique-nique au jardin, puis séance dans la grande salle du rez-de-chaussée du Cénacle. J'espère que vous en aurez eu déjà des échos, car il est impossible de tout redire ici. Morceaux divers, chants, très belle gestuation sur un texte de Saint Augustin, etc, etc. Le comique a eu sa part aussi : par exemple un dialogue savoureux entre St Augustin (Sr Francis Joseph) et St Ignace (Sr François d'Assise), avec costumes ad hoc ! Ignace a fait de doux reproches à Augustin, lui faisant remarquer que les fils de celui-ci (c'est-à-dire les A.A.) se sont permis autrefois d'égratigner quelque peu les fils d'Ignace... : allusion à certaines paroles assez sévères du Père d'Alzon sur les Jésuites !! Il y eut aussi un sketch à mourir de rire : histoire authentique de Sr Francis Joseph, ayant laissé sa clé sur la porte de sa chambre, qui a été enfermée par mégarde par une de ses voisines croyant fermer sa propre porte. Il fallait que cette aventure lui arrive à elle !!

Dès le matin du 10 août, les départs se succèdent sans interruption, les embrassades aussi ! Mais, tout en bouclant leurs valises, les soeurs trouvent encore le temps de bien faire les choses jusqu'au bout : tout le matériel ayant servi à la session est redescendu, parfaitement rangé et remis en place. Merci pour toute cette délicatesse fraternelle !

Le 15 août a été solennellement fêté : le Noviciat était revenu à Auteuil après quatre mois de dispersion, les soeurs de passage étaient encore nombreuses et ont contribué à l'atmosphère de ferveur et d'union. Le Père Richard Lamoureux a présidé à l'Eucharistie.

Quelques jours après l'Assomption, Sr Clare est partie pour un voyage-éclair au Japon : le temps de rencontrer Sr Johanna Thérèse qui vit si vaillamment l'épreuve de la maladie, et d'encourager sa Province à laquelle nous nous unissons de toutes parts dans une même prière. Et entre le 15 et le 21, le passage du Cardinal Gantin et la réalisation de son désir de célébrer l'Eucharistie avec nous, le dimanche 18.

Quant aux soeurs d'Auteuil, après avoir pris un temps de repos et de grand air hors de Paris, nous avons commencé notre retraite ici, toutes ensemble au grand complet, le soir du 26 août. Prédicateur : la Communauté générale ! Sujet : l'Amour, le désir, l'Eucharistie, entre autres, dans la Règle de Vie et avec une coloration très augustinienne en cette année du 16e Centenaire. Chaque jour : une première causerie, le matin, par Sr Clare, et la seconde, le soir, par une des Conseillères, à tour de rôle. Nous avons renoué avec la tradition monastique de retraite communautaire, et cela nous a fortement soudées entre nous du fait d'avoir vécu une même expérience spirituelle sur les lieux mêmes de notre vie habituelle et d'avoir les mêmes points de référence auxquels nous reviendrons souvent au cours de l'année. Les trois derniers jours de la retraite, à notre étonnement à toutes, Sr Clare nous a demandé de mettre chaque soir par écrit trois désirs concernant ce que nous vivons à Auteuil ou voulons vivre.

Ces papiers étaient déposés sur la table, et chacune était invitée à en prendre connaissance. Le lendemain, on recommençait ! Si l'on partageait le désir d'une autre, on pouvait le reprendre à son

compte. Cette initiative, inattendue pendant une retraite, a eu un résultat très positif : ensemble, nous avons pris conscience de la profonde convergence de nos "grands désirs", et nous avons pu retenir aussi bien des "petits désirs" en vue de l'amélioration du spirituel et du matériel dans le quotidien.

Vers le milieu de notre retraite, la maison a accueilli un autre groupe de retraitants : 50 prêtres de tous âges (dont beaucoup de jeunes) de l'association "Lumen gentium" qui cherche à assurer aux prêtres séculiers une meilleure formation spirituelle permanente. Pour nous, cela a été une merveilleuse expérience de pouvoir vivre avec eux ces journées de prière. C'était saisissant d'arriver à la chapelle et de voir cette cinquantaine de prêtres, recueillis devant le Saint Sacrement, pendant des heures d'oraison silencieuse. La retraite était prêchée par un moine de la Pierre-qui-Vire. Beaucoup de ces prêtres découvraient l'Assomption, et la sympathie que nous éprouvions pour eux a été réciproque ! Il faut dire - comme nous le constatons entre nous - qu'ils nous ont vues sous notre plus beau jour...(!) : une maison priante et accueillante, une atmosphère de sérénité et de paix, une liturgie spécialement bien préparée. Ces prêtres ont demandé de refaire ici leur retraite de l'année prochaine.

Le jour même où nous sortions de retraite, commençait le Chapitre local de toutes les soeurs de la maison avec la Communauté générale. Deux questions nous ont été posées, et nous y avons réfléchi en quatre groupes :

- 1) Quelle a été ton expérience d'une retraite faite ensemble et dans la maison ? Comment as-tu vécu l'expérience par rapport au lieu de travail ?
- 2) Quelle a été ton expérience d'écrire tes désirs et de lire ceux des autres ? Quelles sont les 2 ou 3 choses qui t'ont frappée le plus ?

Ainsi la retraite débouchait tout normalement sur la vie quotidienne. Une des décisions concrètes prises au cours du Chapitre a été d'avoir deux fois par mois (tous les 14 et 29 du mois, quels que soient les jours de la semaine) une réunion de 17 h. à 18 h. avec la Communauté générale, pour toutes les soeurs libres : réunion où l'on donnera les informations et prévoiera les choses importantes, où l'on réfléchira sur tel ou tel point de notre Projet local, en précisant les pas concrets à faire.

Comme le disait la Chronique familiale précédente, un trait d'union bien concret est né au sein de notre Communauté chrétienne dominicale : une petite revue "Foi et Amitié", qui paraîtra trois fois par an ; elle est prise en charge par un groupe de laïcs aidé de l'une ou l'autre soeur. Le numéro 1 vient de sortir et comporte environ 25 pages.

Le dimanche 21 septembre après la Messe de 11 h., un verre de l'amitié, servi dans le hall de la maison, a permis de renouer des liens après la dispersion des vacances. Beaucoup de jeunes ménages étaient présents, avec leur progéniture : à voir le nombre de bébés et de petits enfants, on pouvait se dire que la natalité en France se porte bien ! Tout ce petit monde a d'ailleurs bien fait honneur au buffet ; et vers la fin de la rencontre, on a pu voir un spectacle qui valait son pesant d'or : deux marmots de trois-quatre ans, qui s'étaient emparés chacun d'une assiette de chips, ont été s'asseoir sous la table de façon à être sûrs de ne pas être dérangés : les deux mains dans l'assiette, ils mangeaient en parfaite tranquillité !

Comme vous le savez déjà, Sr Irène achève sa charge à l'Economat général tandis que Sr Nicole prend la relève. Le lundi 22 septembre, une Messe d'action de grâce et une soirée nous réunissaient autour d'Irène pour la remercier de ces années de travail au service de la Congrégation qu'elle a tou-

jours accompli avec le sourire et de façon si fraternelle. Nous rendions grâce aussi pour ses 25 ans de vie religieuse.

Les 24, 25 et 26 septembre, les Conseils généraux des cinq familles Assomption ont tenu ici leur rencontre de tous les deux ans, moyen de renforcer les liens d'amitié et de collaboration. Le Père Jaime Garcia, Augustin espagnol, a animé une de ces journées ainsi qu'une veillée de prière. Le samedi 27 fut aussi une fête de famille : ce jour-là, quatre jeunes Assomptionnistes prononçaient leurs vœux perpétuels et avaient choisi de le faire dans notre chapelle. Une foule de 350 personnes - des jeunes en grosse majorité - était venue partager la joie de la famille Assomption. Très belle liturgie, priante et joyeuse, avec tout un orchestre de jeunes : flûtes traversières, trompette, violon, contrebasse, orgue, guitare... Le Père Hervé Stephan a souligné qu'il était bon de se retrouver dans cette chapelle où repose Marie-Eugénie qui appartient bien à chacune des familles de l'Assomption.

Le dimanche 28, quatre soeurs roumaines, Oblates de l'Assomption, sont venues nous visiter. Au cours des échanges de cet après-midi, nous avons vraiment eu l'impression de nous trouver à l'époque des martyrs de l'Eglise des premiers chrétiens. Témoignages bouleversants...

Tandis que Sr Clare et Sr Martha font actuellement la visite des communautés de Belgique, nous vivons ici l'immense grâce de la venue de Jean-Paul II en France : Lyon, Taizé, Paray-le-Monial, Ars, Annecy sont les différentes étapes de son voyage. Des soeurs d'Auteuil et de plusieurs communautés de France sont parties à la rencontre du Pape avec des groupes de jeunes. Partout l'accueil est enthousiaste, plein d'amour et de foi. On mesure le chemin parcouru depuis la première visite de Jean-Paul II en France il y a six ans : la contestation et le respect humain ont

fait place massivement à la joie fervente. Tous reconnaissent le charisme de notre Pape : sa foi contagieuse, son écoute et son respect de tous, sa simplicité, son humour, sa facilité extraordinaire à établir le contact avec les jeunes et à se faire aimer d'eux. La France a vécu ces jours-ci de très grands moments, comme bien d'autres pays précédemment, mais aussi avec la gravité provoquée par les attentats terroristes de ces toutes dernières semaines.

A chacune de vous, nous disons toute l'affection des soeurs d'Auteuil.

Sr Thérèse de M. Im.

Session d'Eté 86 : COMMUNAUTES POUR LE ROYAUME

Le temps passe : les dates de la Session "Communautés pour le Royaume" s'éloignent dans le temps. Mais le temps passe en mûrissant ses fruits :

- . dans le coeur de chaque participante,
- . dans celui de chaque communauté qui "a entendu parler" de la Session et s'est laissée interpeller par ce qu'elle a entendu,
- . dans le coeur de la Congrégation, travaillée par tant de dons de Dieu envers elle. Et un des premiers dons : celui de la fraternité qui est COMMUNION. Premier dans l'ordre des réalités essentielles. Premier aussi - ou du moins - parmi les premiers dons qu'a reçus la Congrégation.

Données qui parlent :

77 soeurs, représentant les 17 Provinces de la
Congrégation,
19 nationalités,
26 pays représentés (des 29 où nous sommes insé-
rées).
Tous les âges sont représentés. Age moyen de
la Session : 49 ans.

Que disent les données ?

- A chacune de les faire parler. Elles indiquent
- . ce désir de Communion dans la diversité, diversité de tout genre, bien vivant aujourd'hui dans la Congrégation.
 - . que pour vivre cette Communion dans le quotidien, nous avons besoin d'être stimulées à travers des moments plus exceptionnels, pour revenir au quotidien avec un regard élargi, renouvelé, avec le désir de lutter contre tout ce qui rrape-tisse et empêche cette communion.
 - . que nous voulons écouter ce qui germe de neuf au coeur de la Congrégation et nourrit notre espérance ;
 - . que les appels de la "Mère-Maison" sont accueillis d'un coeur filial, avec esprit de foi.

Le contexte de la Session :

Un moment historique important, nous disait Clare au début. Le monde, l'Eglise, la Congrégation vivent un moment de changement. La variété et la diversité de ces changements aux interprétations multiples, qu'il faut contempler pour savoir comment y participer, dans quelle mesure, avec quelle identité.

"Communautés pour le ROYAUME", c'était le titre de la Session. Communautés qui vivent du dynamisme

du Royaume et pour annoncer ce Royaume qui les fait vivre. Annoncer ce que nous vivons. Vivre ce que nous annonçons. Tout cela a déjà un écho dans le coeur de chacune d'entre nous.

La Session : organisée en quatre semaines "augustinienes" ; le témoignage de St Augustin, sa parole et sa vie, se trouvaient parmi nous et étaient sources d'inspiration.

1ère semaine : Réflexion théologique, biblique sur la communauté :

- . Communauté et Communion, DON de Dieu
- . Dieu nous introduit dans la Communion
- . La Résurrection de Jésus, début d'une création nouvelle, crée la vraie fraternité. Toute fraternité est une réalité :
 - . qui naît de la Pâque : mourir pour réunir
 - . qui passe par le dynamisme de la Pâque : mourir et vivre.

En cette première semaine, l'apport du P. J. Thomas, SJ, a été précieux.

2e semaine : Accueillir et vivre ce DON de la Communauté et de la Communion avec :

- . St Augustin : redécouverte de la Règle, une nouvelle manière de l'aborder. Augustin, le docteur de la charité, nous aide à nous convertir à cette réalité, la seule réalité capable de nous unifier.
- . Marie-Eugénie : sa parole et sa propre expérience communautaire. Sa capacité d'accueil des soeurs que Dieu lui a données dès le début de la Congrégation. Ses souffrances pour maintenir la communion. pour elle aussi la communauté a été une réalité pascale.
- . Règle de Vie 1982 : Enracinée dans le passé, dans toute une tradition communautaire, dans une insistance continuelle à vivre la charité, la plénitude de la loi, et avec le dynamisme

capable de nous mettre en marche pour essayer d'être, parmi nos frères, une "Epiphanie de l'Amour de Dieu" (R.V. 61).

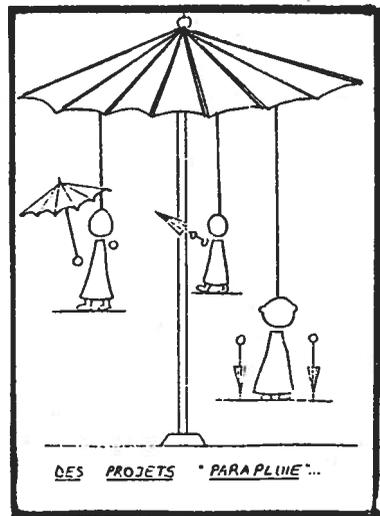
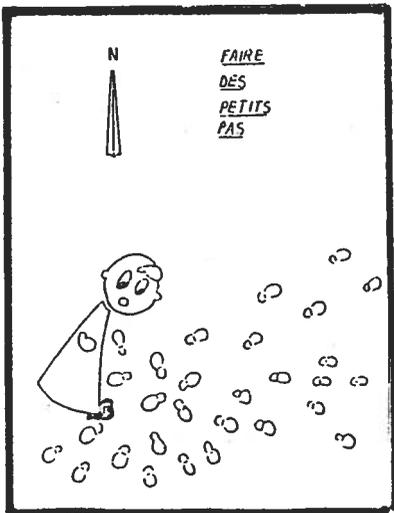
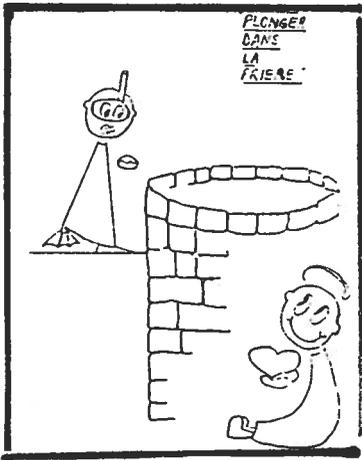
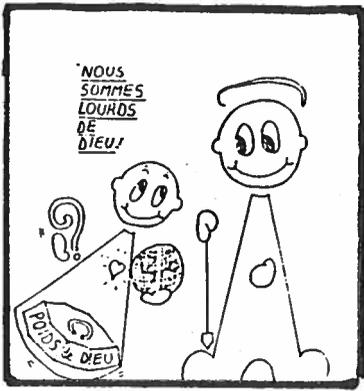
3e semaine : La retraite avec le Père Bourque, A.A.

La présence du Père Bourque a été un autre don de Dieu. Le chemin de Communion parcouru entre les différentes familles de l'Assomption, se faisait évident par sa présence parmi nous, comme aussi était évidente la même tonalité sur l'essentiel de notre vie religieuse à l'Assomption.

Il nous a appris à découvrir la présence d'Augustin dans notre Règle de Vie ; il nous a ouvert à l'esprit large de l'Assomption ; il nous a aidées aussi à nous introduire dans un style d'oraison "augustinienne", oraison de simple présence (de laquelle M. Eugénie nous parle) et oraison discursive qui nous fait passer de l'admiration face à la Parole à l'intériorisation de cette Parole : en revenant à notre propre coeur pour écouter le Maître intérieur nous interpréter cette Parole pour l'aujourd'hui de nos vies. Et finalement nous tourner vers le Père, en reconnaissance, louange, adoration.

4e semaine : La dimension apostolique de notre vie communautaire ou la dimension communautaire de notre vie apostolique. Lisez bien ces deux expressions et vous comprendrez mieux le contenu de cette semaine. Et mieux encore : celui de la Session "Communautés pour le Royaume".

Nous sommes revenues sur le Projet communautaire et sa force dynamisante, éprouvant le besoin d'arriver à des projets réalistes, unifiés, bien orientés, qui se réalisent pas à pas. Renoncer à ces projets qui ne sont que l'addition de projets personnels (projet "parapluie") pour unifier le coeur apostolique de la communauté et affiner son regard.



Impossible - en plus ce n'est pas le but de cette chronique - de transmettre tout ce qu'a été la session. Chaque Province organisera une "mise en commun". Par ces mots nous voulons seulement vous inviter à faire en communauté la même expérience : parcourir un chemin d'approfondissement biblico-théologique sur la communauté ; lire ensemble notre tradition communautaire, la Règle de Saint Augustin, la Règle de Vie ; prier ensemble aussi sur cette réalité de la COMMUNION, sur ce don de la Communauté, pour l'accueillir personnellement et communautairement ; et donner forme et force communautaire à notre travail pour le Royaume.

Peut-être quelques participantes de la Session auront d'autres expériences à nous communiquer, ou faire revivre quelques détails de ce qui a été vécu, ceux qui donnent vie et font la vie. Ravies de les voir arriver à notre rédaction Partage-Auteuil.

REUNION INTER - ASSOMPTION

Dans la joie de la rencontre fraternelle nous nous sommes réunis les cinq Conseils Généraux de l'Assomption. C'était la septième Rencontre. Tous les deux ans - à tour de rôle "on prépare la maison" - ont lieu ces réunions : Rencontre de partage, d'approfondissement.

PARTAGER, quoi ?

L'AUJOURD'HUI de nos Congrégations, leur dynamisme, leurs espoirs, leurs soucis. Partager aussi notre spiritualité commune qui prend forme - concrète

et différente - en chacune des cinq familles.
Un même charisme et à la fois "cinq charismes".

APPROFONDIR, quoi ?

Un thème de fond, d'intérêt commun, pour nos congrégations. Un thème d'actualité autour duquel l'Assomption réfléchit, s'interroge pour chercher la réponse à donner, comme Assomption, au monde actuel. Sans trop de prétentions mais en vérité.

Cette fois-ci, Auteuil était chargé de "préparer" la maison : une maison accueillante, fraternelle, où tous devraient se sentir CHEZ SOI. Toutes, nous nous y sommes mises... et nous y sommes arrivées !

Qu'est-ce que nous avons partagé ? Dans la dernière rencontre (Bonnelles, 1984) nous avons commencé à entrevoir ce que pourrait être la célébration' de l'Année Augustinienne. Ou mieux, comment nous pourrions la vivre en la célébrant. Nous vous avons envoyé une lettre pour vous encourager dans cette ligne. Quand le "bureau" (composé par un membre de chaque famille) s'est réuni pour planifier cette rencontre, il voulut entrer dans cette dynamique de la célébration de la Conversion de St Augustin. Il nous fut proposé de partager comment, dans nos différentes Règles de Vie, la CONVERSION est présentée, et - au niveau personnel - quel est notre chemin de conversion. De plus, un religieux espagnol, le Père Jaime Garcia, O.S.A., nous aiderait à découvrir davantage ce sujet à la lumière de St Augustin, de ses paroles, de ce que lui-même avait vécu. Découvrir aussi la dimension communautaire de la conversion. Chaque Conseil avait préparé ce thème et nous l'avons partagé en petits groupes, dans un climat de prière, réservant pour cela les premières heures de chaque journée.

A ce niveau de partage, et étant donné que les cinq Congrégations célèbreront leur Chapitre Général en 87-88, chaque Conseil présenta les objectifs et la préparation de celui-ci. Ce fut un moment important, non seulement au point de vue de l'information mais parce qu'à travers le partage nous arrivions à saisir la vie de chaque Congrégation, la cause de ses soucis et de ses espoirs, la vitalité de chaque charisme dans la réalité actuelle.

Partager et approfondir : il est difficile de faire la distinction.

Un autre thème fut proposé à notre réflexion : Quels sont les lieux de vie et les lieux d'ombre dans la carte de chaque Congrégation ? Chacune avait essayé de réfléchir sur cette grande question : Qu'est-ce qui nous amène à dire qu'aujourd'hui tels lieux sont des lieux de vie ou des lieux d'ombre ? Quels sont les critères que nous pouvons nous donner ou que nous nous donnons pour cela ? Et sur une grande carte du monde nous avons essayé de situer ces lieux. Une fois de plus nous avons senti la grande richesse du charisme de l'Assomption et ses cinq manières de le vivre. La réflexion n'a fait que commencer. D'où l'impossibilité d'arriver à des conclusions générales.

Le dernier thème proposé fut : la pastorale des vocations à partir de faits ou de réalisations concrètes.

Même s'il n'y avait pas trop de temps pour la détente, nous sommes arrivés, tout de même, à vivre des moments très marquants. Le premier jour, autour de St Augustin, se termina par une veillée de prière suivie d'une nuit d'Adoration, avec la participation de toutes les communautés de la maison et de quelques laïcs. D'autres fois, la journée finissait par une rencontre fraternelle où nous échangeons des nouvelles de famille. La fondation des Oblates de l'Assomption en Corée et la présence des Petites

Soeurs en Ethiopie furent particulièrement intéressantes.

Cette rencontre était la dernière pour la plupart d'entre nous qui serons appelés à servir autrement le Royaume. C'est pour cela que dans l'évaluation finale nous avons voulu recueillir ce que nous désirons transmettre à ceux qui viendront derrière nous. La richesse du partage au niveau spirituel : le fait d'avoir quelqu'un de l'extérieur qui élargisse nos horizons et nous aide à penser en accord avec les ondes du monde d'aujourd'hui, le désir de transmettre le trésor de l'évolution de chaque Congrégation au fil des années, de garder les liens d'amitié et de fraternité noués à travers les visites aux autres familles lors de nos visites à nos propres communautés.

Pour finir, nous avons constaté, dans l'action de grâce, le chemin d'unité, de communion parcouru par la grande famille de l'Assomption. Le P. Hervé Stephan y fut pour beaucoup ! Peut-être parce que dans le P. d'Alzon la plupart de nos familles se retrouvent d'une façon spéciale.

PARTAGE

Une nouvelle communauté au Mexique CONCEPCION DE BUENOS AIRES

Chères Soeurs,

Nous venons partager avec vous la joie de la nouvelle fondation de la Province du Mexique. Depuis longtemps, nous souhaitions une insertion parmi les pauvres, partager avec eux notre vie religieuse et accueillir la richesse humaine et religieuse de notre peuple.

C'est le Diocèse de Ciudad Guzman, dans l'état de Jalisco, qui nous a ouvert ses portes. Ce diocèse est connu pour son ouverture, son dynamisme et un travail pastoral où les laïcs participent activement et avec de bons résultats, surtout à partir des Communautés ecclésiales de base.

Ciudad Guzman est l'une des villes, après Mexico, les plus affectées par le tremblement de terre d'il y a un an. De fait elle a été presque complètement détruite. Aujourd'hui toute cette souffrance porte des fruits de vie et de renouveau ; le dynamisme, le travail communautaire, la solidarité, l'organisation, l'effort de tous, l'aide internationale, tous ces facteurs ont fait que la ville est presque totalement reconstruite et qu'elle repart d'un nouvel élan.

L'Assomption travaille donc, depuis le 1er Septembre, dans un petit bourg de ce diocèse :

CONCEPCION DE BUENOS AIRES
qui appartient à l'état de Jalisco, à 130 km.

de Guadalajara. C'est là que nous formons une nouvelle communauté : Eugenia-Guadalupe, Magdalena Noriega, Elvira Arciga, Rosa Leyva, Ana Senties et Donata Vazquez (postulante).

Depuis le début, nous sentons la Province auprès de nous, dans Pascale et Sole arrivées trois jours auparavant avec le camion de déménagement et Araceli qui nous relaie au volant, au cours des dix heures de route.

Le jour de notre arrivée, après avoir chanté, bien émues, le Magnificat dans l'église paroissiale, nous recevons un accueil des plus chaleureux de la part du P. Florencio notre curé et des gens engagés dans le travail pastoral.

Mère Ana, notre Provinciale, qui nous a accompagnées tout au long de la préparation, nous rejoint pour partager avec nous les premières expériences et le début de la recherche. Il nous semble très important, pour le moment, de demeurer à l'écoute de ce que sont les gens, de ce qu'ils attendent de nous et du chemin qu'ils ont déjà parcouru comme paroisse. Nous voulons entrer avec humilité et patience dans le rythme du village, comme Jésus s'incarnant et passant trente ans à Nazareth.

Le 4 Septembre, nous accueillons les Conseilères. Ce jour-là, l'après-midi, les gens décorent l'église comme pour les grandes fêtes et placent des affiches qui expliquent ce que les différents groupes ont pensé à propos de notre venue.

Le 5, jour de la réception officielle, nous célébrons solennellement Laudes, avec les antiennes et la lecture du 10 mars : "Il n'y a qu'une pierre, c'est sur Jésus-Christ que nous avons été fondées..." Et la seconde lecture sur l'anniversaire de la Fondation : "Tout vient de Jésus-Christ, tout est de Jésus-Christ, tout est pour Jésus-Christ". Les lectu-

res et les monitions de la messe parlent de l'envoi et de la construction de l'Eglise.

Avant la Messe arrive un groupe de chrétiens de la communauté de Carrasco, - où Eugenia vient de travailler trois ans, - qui veulent accompagner la communauté d'ici en signe d'échange et de communion.

Notre Evêque vient présider l'Eucharistie. Au cours de l'homélie, il exprime de manière très simple ce qu'il attend de nous, au sein d'une pastorale qui met l'accent sur la participation des laïcs : "Lorsque les chrétiens participent, l'Eglise se renouvelle". Et il invite les gens du village à répondre généreusement à ce don d'une communauté religieuse envoyée au milieu d'eux.

Après l'Eucharistie, nous continuons la fête à l'ermitage de San Isidro, dans les environs. Nous déjeunons ensemble ; les gens ont préparé chants et danses. Nous sommes frappées de voir la participation active de tous et la proximité de nos pasteurs, aussi bien l'Evêque que le P. Florencio.

Pendant la première semaine, nous prenons peu à peu connaissance du travail pastoral réalisé dans la ligne du Projet diocésain et paroissial, par les différentes cellules d'évangélisation dans lesquelles nous allons nous insérer.

En peu de jours, nous avons découvert beaucoup de richesses dans notre peuple : son désir de connaître Dieu davantage, de mieux se solidariser, un grand sens de la fête et de la joie, un esprit ouvert et une grande simplicité.

Ce que les jeunes veulent savoir, c'est le sens de leur foi et quelle est leur vocation dans le monde d'aujourd'hui. Les adultes, eux, demandent comment ils peuvent entrer dans la vie active de l'Eglise malgré leur pauvreté et leur ignorance.

D'autre part, nous avons perçu des inégalités sociales, de l'égoïsme, des préjugés, que l'Évangile veut transformer. Nous trouvons, comme le disait notre Evêque, des terres très riches à cultiver mais aussi un Jésus défiguré par le péché personnel et social.

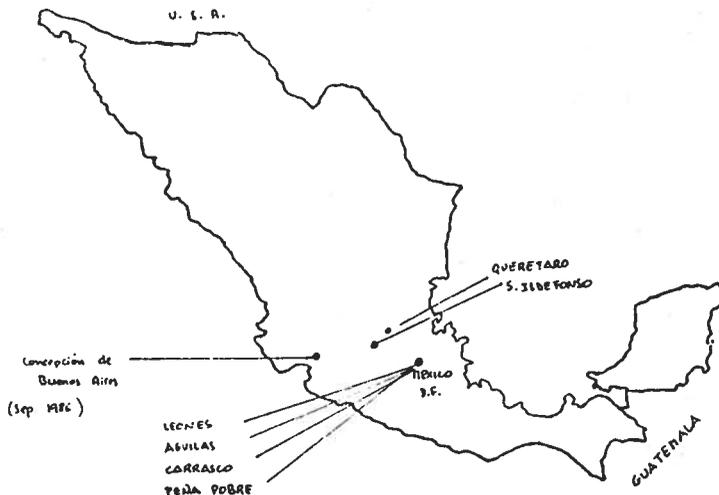
Oui, il est passionnant ce chemin que le Seigneur offre à l'Assomption pour qu'elle le parcoure aux côtés de ce peuple qui grandit lentement. Des horizons nouveaux s'ouvrent devant nous. Nous sommes appelées à construire ensemble et en Eglise un Royaume de paix, de justice et de fraternité.

Merci pour votre intérêt, votre soutien et votre prière que nous sentons bien fort et dont nous avons grand besoin.

Nous vous restons unies dans le Christ et l'extension de son Règne.

Première circulaire de la communauté de Concepcion de Buenos Aires.

Octobre 1986.



LE SALVADOR

une guerre... un peuple... ma vie dans deux Refuges...

Depuis 6 ans maintenant, le Salvador vit une véritable tragédie. Il n'est pas exagéré de dire que la situation du peuple salvadorien aujourd'hui peut se définir comme "l'agonie d'un peuple". (Revue F.C.A. publiée par l'Université Simeon Canas, mars 1984). Sur une population de presque 5 millions d'habitants, plus de 800.000 personnes sont exilées au Honduras, Nicaragua, Costa Rica, Australie et Suède, réfugiées ou déplacées dans des campements autour des principales villes... Pour répondre à cette situation d'urgence, l'Archevêché a ouvert des églises de paroisse qu'on a appelées "Refuges" ; les soeurs ont ouvert les portes de leur Maison de retraite spirituelle : "La Casa Maria Eugenia" de Los Planes, pour accueillir cette population qui fuyait les villages bombardés, complètement rasés ; population hagarde et terrorisée. Ces refuges devaient durer longtemps. Qui pouvait en effet soupçonner que cette guerre fratricide serait si atroce et si longue ? Il a donc fallu organiser cet univers concentrationnaire où arrivaient des centaines de femmes effondrées, à bout de force, des enfants mourant de faim et de soif, choqués à l'extrême. Les Soeurs et tous ceux qui ont partagé la vie de nos frères réfugiés, que ce soit à San Roque, à Los Planes ou ailleurs, n'oublieront jamais, j'en suis sûre, cet "enfer sur la terre". Mais grâce à la Foi et au courage de tous, en un perpétuel miracle quotidien, chaque petit geste de patience, d'entraide, chaque sourire prenait la dimension de l'Amour.

Notre objectif commun était de réveiller et de potentialiser les valeurs humaines et évangéliques à partir de cette réalité vécue de réfugié, avec comme priorités :

- l'accompagnement personnel.
- la Formation humaine.
- la Formation de leaders capables ensuite de transmettre là où ils continueraient à vivre, ce qu'ils avaient appris.

Nous devons avoir toujours présent à l'esprit trois points principaux :

- 1) que les refuges n'étaient que transitoires, et que nous devons donc préparer nos frères et soeurs réfugiés à repartir... mais vers où ???... C'était la grande question posée.
- 2) que nous travaillions avec nos frères les plus déshérités. Les problèmes d'analphabétisme, de manque d'éducation sanitaire, de formation morale et spirituelle que nous avons dans les Missions se retrouvaient ici mais exacerbées par la promiscuité imposée et inévitable...
- 3) que les personnes avec qui nous vivions venaient de vivre des atrocités sans nom, d'échapper à la mort, et étaient obligées de continuer à vivre complètement déracinées de leur milieu originel, campagnard pour la plupart... C'était 300 personnes qui vivaient enfermées dans l'église de San Roque, et 120 au Foyer Maria Eugenia de Los Planes. .. Et ce sont 500.000 personnes qui vivent ainsi dans ces refuges ou ces campements ; elles qui ont tout perdu, absolument tout, se retrouvent sans vêtements de rechange... le plus souvent sans papiers d'identité, ayant subi et vécu des horreurs : l'invasion des soldats, les marches forcées dans la montagne, les enfants étouffés par le papier qu'on leur avait mis dans la bouche pour ne pas qu'ils crient et dont on a dû abandonner les cadavres le long des chemins...

Combien de témoignages ai-je entendu de toutes ces femmes :

- Maria Entima A. :

76 ans, qui a marché des jours dans la montagne après avoir ramassé et enterré les morceaux du corps de l'une de ses filles, décapitée et mutilée par des soldats. Elle vit ici, à San Roque, depuis 1 an et 1/2. Au total 2 ans et 1/2 enfermée dans des refuges, à son âge, après avoir passé sa vie entière dans la campagne baignée de soleil et entourée de ciel !!!...

- Emma A. :

Jeune fille de 21 ans qui raconte la mort de sa petite fille de 3 ans, qui n'a pas supporté la marche forcée de 10 jours dans la montagne, qui est morte dans les souffrances terribles de la faim et de la soif, toute enflée, la langue horriblement gonflée. Elle vit maintenant avec son petit garçon de 2 ans, Arsenio. Elle-même a failli mourir et n'a aucune nouvelle de son mari depuis 2 ans... disparu ? assassiné ? vivant et luttant à côté de la guerrilla ?...

- Fidel,

jeune garçon de 12 ans, dont on ne sait pas exactement la date de naissance, a vécu 1 an dans un refuge à Santa Ana (2ème ville du Salvador), puis est arrivé chez nous depuis peu, car à Santa Ana plus personne ne le supportait à cause de son agressivité et de son instabilité caractérielle : - Essayez d'imaginer... Fidel a vu mourir sa maman et ses sept frères et soeurs, mitraillés et achevés à coups de couteau, lors de l'invasion de son village. Il a eu la vie sauve grâce au cadavre de sa grand'Mère ; les soldats ont cru qu'il était mort. Il est resté trois jours près des cadavres, appelant sa maman, puis il a fui dans la montagne où quelqu'un l'a retrouvé et amené dans un refuge.

- Cristina et ses enfants,

qui a dû supporter le calvaire de l'incertitude pendant trois mois, ne sachant pas si son époux

avait été tué ou non au combat et qui est pour nous, religieuses et moi-même, le symbole de la Foi et du courage, car elle vit actuellement dans une colonie créée avec d'autres, pour essayer de faire revivre toute cette population réfugiée, de lui redonner espoir, et simplement nous a dit en partant : "Je veux reprendre la tâche de mon mari qui est mort pour son peuple ; je continuerai à travailler pour cette communauté".

- Rosario et sa famille,
qui se retrouve seule aussi, et qui par son dévouement silencieux s'était attachée l'affection de tous les jeunes et moins jeunes du refuge.

Ils sont des milliers d'enfants, de jeunes, de vieillards, qui vous racontent leur histoire, sans haine, en pleurant ou les yeux secs. Ils sont habitués à vivre avec la mort qui peut les surprendre tous les jours. Je vous assure que c'est effrayant. Ils luttent ; ils veulent continuer à vivre, mais ils savent qu'à tout moment les soldats peuvent arriver et les massacrer s'ils ne peuvent fuir.

Les deux refuges où je travaillais fonctionnaient avec des "Comités" : comité interne, comité de pastorale, santé, couture, cuisine, discipline, enseignement. - Chaque Comité choisissait ses objectifs, ses activités, avec une réunion d'évaluation hebdomadaire. Ce fonctionnement était indispensable pour essayer de vivre tous en communauté face à une situation extérieure très dure et une vie de réfugiés, imposée et très difficile à supporter.

Ceci nous a permis de rendre chacun responsable de toute la communauté et nous faire prendre plus conscience des besoins de chacun et de tous. Ainsi, les participantes du comité de santé dont je m'occupais particulièrement, connaissaient mieux leurs responsabilités vis à vis du groupe et peu

à peu apprenaient à découvrir les besoins de santé de tous. En même temps, grandissait en elles le sens de leurs responsabilités et leur envie d'en savoir plus pour aider plus (ce qui était mon objectif personnel, ma responsabilité envers le groupe : partager un savoir pour qu'il soit transmis à son tour).

L'objectif de ce comité, réfléchi par toutes, se résumait ainsi : Veiller à l'hygiène du refuge et à la santé des personnes qui y vivent, en prévenant les maladies, en apportant à chacun l'attention, les soins et les médicaments dont il a besoin, pour que, jouissant d'une bonne santé, il se prépare mieux à la construction de nouvelles communautés. Concrètement, l'attention médicale devait couvrir deux domaines : le Médical Ponctuel et le domaine très vaste de la Prévention :

1) Le Domaine médical ponctuel :

Il comprenait tout ce qui était maladies infantiles (coqueluche, oreillons etc.), les anémies, surtout à type d'avitaminose, les infections broncho-pulmonaires et à type O.R.L. - Tout l'éventail de la parasitologie, toute la petite pathologie traumatique : brûlures, foulures, etc...

Un médecin venait tous les 8/10 jours. Les médicaments et le petit matériel nous étaient donnés par les dons et les aides financières de l'Archevêché ou par aides internationales.

Des horaires précis de distribution de médicaments et de soins étaient organisés et respectés par les responsables des comités ; mais peu par les réfugiés eux-mêmes : là nous avions à lutter contre les mêmes défauts que nous retrouvons à l'extérieur des refuges : apathie, léthargie, manque de continuité dans la prise du traitement, foi trop grande dans les médicaments ("si je ne prends pas de sirop ou une pastille, je ne peux pas guérir").

Il fallait y inclure aussi les problèmes médicaux, essentiellement d'hygiène, liés à la concentration trop importante de personnes dans un endroit non prévu pour cela, et ce, malgré toute l'éducation que l'on pouvait faire (voir plus bas) : manque d'eau, de sanitaires, de lavoirs, etc... Le Comité se chargeait alors d'organiser ce que nous appelions les campagnes : campagnes de déparasitage, d'épouillage, de grand nettoyage. Tout le monde s'y mettait courageusement et il régnait une ambiance de rires et de désordre auxquels les enfants n'étaient pas les derniers à participer. La première fois, les mamans se sont montrées réticentes mais elles se sont laissées entraîner par la bonne humeur. Le spectacle de 90 enfants et moi, Dani, avec un petit torchon, un foulard ou un mouchoir sur la tête pendant toute la journée pour garder la "Marie-Rose" (liquide anti-poux), jalopant et jouant en tous sens, ne pouvait que convaincre que cela ne faisait pas de mal.

2) Le domaine de la Prévention.

Basé sur l'éducation, était de loin le plus important, car s'il répondait aux besoins immédiats, il visait aussi et surtout le futur.

Trois Niveaux :

- Celui de la vaccination très difficile dans les refuges par manque de vaccins d'abord et aussi par manque de renseignement quant aux enfants. Ce problème est crucial, inhérent à tout pays en voie de développement, aiguë encore plus par la situation de guerre où il est impossible de faire des recensements.

- L'attention aux femmes enceintes et à l'enfant nouveau-né. Dans les refuges, elle était mieux donnée qu'à l'extérieur car un médecin était là souvent et il y avait une matrone pour donner les soins. Sur ce plan comme sur celui de l'attention médicale ponctuelle, (présence des médecins

ou d'infirmières, médicaments...), les réfugiés étaient des privilégiés. Mais ce qui faisait terriblement défaut était l'éducation des jeunes et moins jeunes futures mères de famille. On essayait d'y remédier par de petites réunions, toute simples et courtes de puériculture.

- L'éducation pour la Santé afin de promouvoir l'hygiène personnelle et pour préparer les promoteurs de santé pour le présent et le futur.

Les problèmes de santé du Foyer Maria Eugenia, comme ceux des autres refuges provenant du manque d'hygiène, sont liés à la fois au manque d'espace, ce qui entraîne une contamination très importante, et aussi au manque total d'éducation auquel il faut palier par tout un ensemble de moyens basés surtout sur l'amour envers le prochain, la responsabilité de chacun vis à vis de l'autre, le rôle très important de la mère.

On s'est heurté là à une apathie très importante, à un manque d'intérêt de la part des adultes qu'il est bon d'analyser car cela engendre toutes sortes de maux, à commencer par la propagation des maladies parasitaires et microbiennes (ménage, lavage, nettoyage des sanitaires insuffisants ou non faits, etc...) D'où vient cette léthargie ? Cette faculté de pouvoir rester assis des heures sans rien faire ? Ce manque d'intérêt pour apprendre ? Résultante ou aboutissement de plusieurs générations sous-alimentées ; l'état de réfugié qui entraîne un choc psychologique important : se voir enfermé... avoir tout perdu... se sentir constamment surveillé... vivre la guerre, ses atrocités. En effet, quel choc de voir ses propres enfants morts éclatés, déchiquetés par une bombe, ou le crâne fracassé par un soldat !!! Jusqu'à quel point du plus intime de l'être peut atteindre la vision de toute sa famille massacrée et soi-même échappé à la mort grâce au cadavre d'un être cher ? Jusqu'où notre frère peut-il supporter cette souffrance ?

Mais malgré toutes leurs détresses, leurs désespoirs, nos frères et soeurs réfugiés assistaient aux réunions pour apprendre à tenir leurs enfants propres, les locaux sains, les premiers secours... Les plus capables suivaient les cours d'un niveau plus complexe pour pouvoir ensuite enseigner aux autres, ceux-ci s'obligeaient à assister à de véritables classes qui avaient lieu tous les jours, à apprendre des "leçons", à écrire sur des cahiers qui leur serviraient plus tard car il n'y a pas de livres pour tout le monde.

Dans ce peuple écartelé, meurtri, déchiré par la guerre, qui est pour notre Europe vieillissante et matérialiste une image de Foi, de courage, de solidarité, c'est toute l'Espérance et le Rêve des Pauvres de Dieu, et comme le disait Nina Santos dans une "Carta a las Iglesias" : "La milpa volvera a estar bien poblaba... y nos dara gusto. Tendremos los elotillos del solar... y en la milpa todos contentos." - "La moisson redeviendra abondante... Elle nous réjouira. Nous récolterons les premiers épis... et dans les champs nous serons tous heureux".

Dani, A.M.A.

**La vision, l'idéal et les valeurs
d'une jeune de notre pays / U.S.A.**

"A PROPOS DE CHRISTO"

Il n'y a pas longtemps que j'ai réalisé que l'artiste Hongrois appelé CHRISTO n'est pas un aussi grand génie que je l'imaginai. (C'est un homme

qui parcourt le monde en recouvrant de plastique les Collines de Californie, les Iles des Caraïbes, les ponts de Paris, juste pour quelques jours, et puis ensuite il défait tout...). Bien que je me demande si ce qu'il exécute est "de l'Art", en même temps je ressens de la sympathie pour son projet : à la fois son désir de capter quelque chose d'insaisissable, et sa facilité à tout lâcher de nouveau. A mesure que je vieillis, je me rends mieux compte que cette expérience : saisir et lâcher, c'est l'expérience même de la vie. C'est trop clair, les exemples n'en manquent pas. Après tout, nous jouissons de l'existence ici-bas grâce à ce double mouvement de fermeture et d'ouverture. Mais il y a quelque chose dans ces "saisies" de ce Christo qui m'attire. Si je pouvais, je suivrais ses traces pour "capter" ce qui s'avère insaisissable - ne fût-ce qu'une minute - juste un instant, pour un contact, en toute louange et gratitude.

J'aimerais capter une lumière hivernale éclairant un mur de briques rouges face à l'Ouest, et aussi les lignes ténues qui cerclent les yeux d'un ami ; j'aimerais capter le sourire d'un voisin édenté, la vue d'une grand'mère en sari et sandales de toile rentrant péniblement du marché ; et aussi l'audace d'un iris qui se met à fleurir en Décembre à Philadelphie. Je voudrais capter, rien que pour un instant, la rude sécheresse d'une langue de chat sur mon front, la douce impression de confiance que donne la prise en mains d'une cisaille ou d'un rouleau à pâtisserie, la douceur qu'on éprouve à enfiler des chaussettes de laine après avoir pataugé dans la mer. Je voudrais capter l'amertume de la bière et la sympathique chaleur du cacao, le choc que donne le poivre du Chili et le merveilleux soulagement de l'eau froide, l'odeur aigre des navets et la surprise d'un fruit non encore mûr. De même je voudrais respirer l'impression désagréable de la cuisson des choux et aussi la perfection d'un feu de bois fait de branches, bien sèches, du "hickory" d'Amérique, du hêtre et du chêne. J'aimerais appeler sur moi, quelques instants, l'odeur d'un bébé qui sort de son bain, et l'étrange parfum chaud

amené par les premières minutes d'un orage d'été. Et je chercherais à entourer d'un cercle la joie d'entendre mon nom prononcé par un enfant de cinq ans, le joyeux mouvement de violons et d'accordéons lors d'une ronde à huit mains, le craquement d'un fauteuil à bascule, les disputes des hirondelles avec leurs cris rauques, celles des geais, et des martinets, le son produit par une main d'homme sur sa figure non rasée, et la sensation que donne ce visage quand je l'embrasse. Toutes ces choses-là, oui, j'aimerais les capter, et beaucoup d'autres encore... Car mes sens me disent qu'elles sont une part de ma vie et valent la peine d'être aimées.

Mais je suis en train d'apprendre, également - quoique lentement et non sans douleur - que je ne puis pas plus m'accrocher à ma vie ni à la vie de ceux que j'aime, que je ne peux capter le premier parfum de la jacinthe ou le reflet fugitif du soleil sur de l'eau agitée. Et je pense qu'il faut l'éducation de toute une vie pour apprendre à ouvrir largement mon cœur autant que mes sens ; mais j'imagine aussi que c'est pour cela que m'a été donné d'abord ce don de la vie. Je sais que pour faire fleurir ces dons de la Création je dois vivre de paix - mieux, être la paix... c'est à dire, aimer assez ces dons pour m'en détacher. C'est dur à accomplir et beaucoup sans doute n'y arrivent pas.

Il y a une chose que je vois, cependant, c'est que nous avons tous un modèle en Celui qui étendit ses bras sur le monde entier. La façon dont Il nous embrasse était, est encore, et sera toujours : tendre, profonde et libératrice.

Nuala Cotter.

**Le JUBILE D'ARGENT de l'AMECEA
et l'ORDINATION EPISCOPALE
de Mgr. AMEDEUS MSARIKIE (Tanzanie)**

Le 18 Avril 1986, arrivaient à Moshi de nombreux visiteurs, par la route ou par avion. Il y avait là des cardinaux, des archevêques, des évêques, des prêtres, des religieux et religieuses, et des laïcs. Ils étaient venus de bien des régions différentes, pour participer à la IXe Assemblée Plénière de l'Association des Membres des Conférences Episcopales de l'Afrique de l'Est, en abrégé : l'A.M.E.C.E.A.

- Les pays membres en sont :

la Tanzanie, le Kenya, l'Uganda, la Zambie, le Malawi, le Soudan et l'Ethiopie, plus les Seychelles comme "membre associé".

Cette année, cette Assemblée revêtait une importance spéciale du fait que l'Association devait célébrer son "Jubilé d'Argent", c'est à dire vingt-ans de "croissance, coopération et service" en Afrique de l'Est. La réunion inaugurale avait eu lieu à DAR ES SALAAM en 1961, et l'on avait décidé que les fêtes du Jubilé auraient lieu en Tanzanie. Le lieu de rencontre ne pouvait plus être le même et c'est pourquoi MOSHI fut choisi à la place.

Le thème à étudier au cours de cette Conférence 1986 était :

"La Famille vraiment chrétienne, vraiment africaine"

Des foyers chrétiens de différents pays furent donc invités à y participer.

Vu l'importance particulière de ce Jubilé, le Saint Père avait envoyé pour le représenter le

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR COMME APOSTOLAT ASSOMPTIONNISTE.

"Ils lui dirent alors : "Que nous faut-il faire pour travailler aux oeuvres de Dieu ?" - "L'oeuvre de Dieu", leur répondit Jésus, "c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé". (Jn.6,28-30).

Je suis reconnaissant de pouvoir prendre la parole devant vous ; reconnaissant sans doute de figurer parmi les impressions furtives et rapides que vous aurez de l'Amérique, reconnaissant surtout d'avoir l'occasion de vous entretenir d'un sujet qui me tient à coeur, à moi personnellement, et je crois, à nous tous Assomptionnistes. Le P. Richard m'a demandé de vous parler de l'enseignement supérieur en tant qu'apostolat assomptionniste et plus précisément de vous faire mieux comprendre - du moins je l'espère - le sens de notre mission ici au Collège de l'Assomption ; mission d'où notre travail doit constamment trouver son inspiration. Et je me fais le porte-parole de mes confrères assomptionnistes ; je ferai alors mon possible pour vous faire voir l'importance qu'ensemble nous attachons à notre mission et au travail qui en découle.

Nous savons tous, et non sans peine, que l'Eglise et plus particulièrement la Vie Religieuse sont actuellement dans une période de transition, pour ne pas dire de crise. Il s'ensuit nécessairement de nombreux doutes sur l'avenir ; mais aussi et néanmoins des certitudes. L'une d'elle, et peut-être la première, c'est que beaucoup d'Ordres religieux n'y survivront pas. Beaucoup d'Ordres ont servi l'Eglise par leur prière et leur travail ; leur service est maintenant terminé ; et dans le millénium qui vient la vie religieuse continuera sans eux. Faisons face à cette éventualité avec foi et espérance. Ce qui est moins certain, c'est notre sort en ce qui nous concerne nous Assomptionnistes.

vers l'autel. Nous apercevions des rangées entières et nombreuses de mitres ; plus tard quelqu'un fit cette réflexion : "cela ressemblait à un défilé moyen-âgeux". Personne ici n'avait jamais rien vu de pareil ! Pendant la Messe, le Cardinal TOMKO lut le message du Pape, exprimant ses félicitations à l'occasion de ce Jubilé.

Ce 27 Avril étant un dimanche, bien des prêtres chargés de paroisses lointaines n'avaient pu être présents à la fête. Mais le 1er Mai était un jeudi et de plus un jour férié. Aussi s'attendait-on à une foule encore plus dense que la première fois - et ce fut le cas. La nouvelle que le Père Amédeus MSARIKIE avait été nommé Evêque de Moshi avait été publiée par la radio le 4 Avril, nouvelle accueillie partout avec une joie très vive, surtout chez nous dont il s'était montré un fidèle ami et un constant appui depuis plusieurs années. Tout le monde attendait avec impatience cette date du 1er Mai !

Quand vint le grand jour, les gens commencèrent à se rassembler au stade, bien à l'heure. Le temps était parfait, pas de vent, pas de pluie, pas de soleil trop chaud. La procession recommença comme la première fois, avec encore la musique de la police en tête. Cette fois, l'ELU (comme on dit) c'est à dire le futur Evêque formant l'arrière-garde avec ses trois co-consécrateurs : le Cardinal TOMKO, l'envoyé du Pape, le Cardinal RUGAMBWA de Dar es Salaam, et le Cardinal OTUNGA de Nairobi. La plupart des concélébrants portaient de nouveau les ornements prévus pour l'AMECEA, en drap d'or, mais lui, l'ELU, avait des ornements blancs. Ce fut une cérémonie d'ordination très impressionnante. Tant de Cardinaux, Archevêques, Evêques vinrent lui imposer les mains ; et d'autre part la procession de son clergé diocésain, s'avancant jusqu'à son siège pour l'Obédience, dura longtemps. Après les prêtres, ce fut le tour des frères et des supérieurs et supérieures de Congrégations religieuses de son Diocèse.

Vers la fin de la cérémonie, notre nouvel Evêque s'adressa à l'Assemblée. Il nous dit que son coeur était rempli surtout de Gratitude. Gratitude envers le Saint Père, envers les Evêques consécrateurs, envers tous les membres de l'AMECEA qui désormais l'avaient accueilli parmi eux dans leur Association, envers ceux qui avaient assuré l'administration de son futur Diocèse depuis un an, etc... sans oublier les cuisiniers, les chauffeurs, et tous ceux qui avaient contribué si remarquablement à la réussite de cette journée, et de toute la conférence.

Quand tout fut terminé, Monseigneur AMEDEUS fit le tour du stade avec les Evêques consécrateurs. Les applaudissements dépassent toute description. Lui, il paraissait très à l'aise, on aurait dit un Evêque chevronné, plutôt qu'un prélat portant mitre et crosse pour la première fois de sa vie.

Mary Amicia, Tanzanie.

A.A. - Collège de l'Assomption à WORCESTER - USA.

Les A.A. ont célébré au mois d'Avril dernier leur Conseil de Congrégation (le C.G.P. pour nous). Il a eu lieu en Amérique du Nord (U.S.A. et Canada). Le texte de l'homélie qui suit se situe dans ce contexte. Il nous semble d'intérêt pour nous toutes par sa perspective éducative. Le Collège de l'Assomption dont on parle est le Collège Universitaire des A.A. à Worcester, où depuis deux ans une communauté de soeurs travaille en collaboration avec eux dans la pastorale des jeunes.

Cardinal TOMKO, Préfet de la S.C. pour l'Évangélisation des Peuples. Il y avait là aussi d'autres participants venus d'Afrique et d'Europe, ce qui fit un nombre de 200 personnes. L'Assemblée fut officiellement ouverte par notre nouveau Président : HASSAN ALLY MWINYI.

Ces journées de Moshi ont été marquées par deux sommets : le 27 Avril, par la célébration officielle du Jubilé - et le 1er Mai par l'Ordination épiscopale de notre nouvel Evêque. Ces deux jours-là, la Messe fut célébrée sur le stade du "Cooperative College", car la cathédrale s'avérait, bien sûr, beaucoup trop petite pour contenir tout le monde. C'était encore la saison des pluies, mais nous espérons malgré tout deux journées de beau temps, et notre espoir ne fut pas déçu.

Le 27 Avril, les gens arrivaient au stade deux heures avant l'heure prévue pour la Messe. Un podium avait été érigé pour y placer l'autel et les sièges destinés aux Membres de l'Association, dite AMECEA. Derrière le podium, tout un côté du stade offrait des sièges de béton en gradins. Tous les religieux et religieuses y furent placés et de là nous pouvions absolument tout voir. Un instant avant le début de la Messe arriva Julius NYERERE... un espace couvert, en forme de tente, lui avait été réservé en face du podium. Il fut longuement et chaleureusement applaudi à son arrivée comme à son départ.

Très exactement, à 10 heures, la procession des membres de l'AMECEA et des autres concélébrants commença son entrée dans le stade, précédée par la fanfare de la police. Les prêtres, la plupart du diocèse de Moshi, s'avancèrent vers l'autel et de là vers leurs places réservées sur les gradins près des religieux. Ils portaient tous de nouveaux ornements dorés, particulièrement confectionnés pour l'AMECEA, lesquels brillaient splendidement au fur et à mesure que la procession s'avançait lentement

Il serait difficile, voire même absurde de prédire notre avenir dans le siècle qui vient. Cependant tout précaire qu'il soit, il est possible d'affirmer avec certitude que même si la Congrégation de l'Assomption cesse de rendre un vrai service à l'Eglise du siècle prochain, ça ne sera pas, et je dis bien, ça ne sera pas parce que ce service aura cessé d'être utile. Permettez-moi plutôt d'insinuer que la fin toujours possible de notre Congrégation résultera moins d'un vain effort de vivre d'un charisme suranné dans un monde tout nouveau et tout transformé, que d'avoir manqué d'être saisi par la vision de notre Fondateur et le charisme qu'il nous a légué, surtout en ce qu'ils ont de radical et de durable.

Le Père d'Alzon était vraiment un homme de son temps. Et heureusement pour nous les intuitions qu'il a eues provenaient des valeurs les plus profondes et les plus durables de son temps. Tout en proclamant les droits de Dieu au lendemain de la Révolution il aurait voulu (à contre coeur peut-être) "christianiser" certaines valeurs promues par elle. N'empêche qu'il était aussi très conscient (peut-être beaucoup plus que nous le sommes pour la plupart) des dangereuses conséquences de ce monde nouveau qu'elle avait aussi engendré. Et pour le dire simplement : la Révolution représentait le triomphe d'un monde sans Dieu, un âge post-chrétien où l'option fondamentale des hommes allait plutôt vers ce monde-ci et ses richesses tangibles, que vers l'autre monde et ses promesses invisibles.

Depuis la Révolution Française notre monde n'a pas connu d'autre révolution d'une même envergure. Il serait même plus juste de dire que notre monde ne diffère de celui du P. d'Alzon que par l'enracinement toujours plus extensif et plus profond de ses conséquences. Ce ne sont pas des circonstances toutes nouvelles et toutes différentes qui tiennent en suspens la grande cause qui avait inspiré le

P. d'Alzon et ses premiers disciples. C'est seulement le sens de l'urgence de cette même cause qui nous fait défaut. J'oserais même dire que le besoin auquel répondait la première mission est encore plus grand aujourd'hui. L'extension même du laïcisme moderne rend plus urgente que jamais la mission, et paradoxalement c'est ce laïcisme même dans lequel nous nous baignons qui trop souvent nous aveugle à cette urgence.

C'est à l'intérieur de ce contexte assez général que j'aimerais maintenant vous parler plus particulièrement de notre mission ici, au collège, et de son importance pour nous. Je parle de l'enseignement catholique supérieur et de l'apport singulier que nous, Assomptionnistes, sommes en droit de faire. L'Enseignement catholique supérieur était l'une des grandes préoccupations du Père d'Alzon. Il était très conscient que là où il venait à manquer il en résulterait sur la jeunesse des suites malheureuses et durables. Aussi devrait-il être au centre de nos préoccupations à cause du rôle essentiel qu'il a à jouer au sein même du laïcisme moderne. C'est grâce à cet enseignement en effet que les citoyens du monde moderne peuvent avoir (et cela d'une façon insigne) une intelligence profonde et critique du monde où ils vivent, si nécessaire pour confronter ce monde qui menace d'étouffer (ou du moins d'obscurcir) les aspirations les plus hautes de l'homme et en même temps et sous certains aspects les plus fragiles.

Et je voudrais maintenant vous faire voir comment l'Enseignement Catholique Supérieur est éminemment bien placé pour mieux sensibiliser les jeunes au Royaume de Dieu face aux défis de notre temps.

1. On ne peut pas bien comprendre le caractère laïque du monde moderne si on ne le considère que comme un accident de l'histoire. Bien au contraire, il est le résultat logique de la

pensée de plusieurs hommes de marque. Il n'est pas question en ce moment de discuter de l'ampleur de l'influence des grands penseurs du dix-huitième siècle et de leurs précurseurs. Qu'il suffise de signaler qu'à l'origine du laïcisme moderne il y a un élément intellectuel irréductible. Il s'ensuit que pour mieux pourvoir aux besoins du monde moderne et pour pouvoir rendre un témoignage intelligent et pertinent de la valeur éternelle de l'Évangile il nous faut, par un effort soutenu, essayer de toujours mieux comprendre d'une façon critique (ce qui ne veut pas dire, vous vous en doutez, une simple condamnation de ce monde). Une congrégation qui se dit doctrinale alors a le devoir d'entreprendre le travail ardu d'acquérir une intelligence compréhensive et critique de l'ère laïque dans laquelle nous vivons ; sinon notre enseignement risque, et parfois sans qu'on s'en aperçoive, de prendre son appui sur les valeurs laïques au lieu de l'Évangile et notre charisme fondateur. L'université catholique est éminemment apte à nous aider dans ce travail.

2. Il est un fait que notre culture sécularisée d'aujourd'hui est fondée sur une savante critique de la religion. On ne peut pas ne pas être influencé par les grands penseurs dans tous les domaines qui font montre de leur athéisme ou du moins de leur agnosticisme. Il n'est pas difficile d'en dresser une liste. D'abord il y a ceux qui la critiquent ouvertement : les Marx, les Nietzsche, les Freud, les Sartre, les Mann. Il y a ensuite ceux dont la critique est plus voilée : les Locke, les Rousseau, les Jung, les Camus, les Pasternak, et tant d'autres encore.

L'Enseignement Catholique Supérieur devient alors le terrain par excellence où les étudiants peuvent se mesurer sérieusement et intelligemment avec ce qu'on pourrait appeler les architectes du monde moderne.

Bien que tous les étudiants n'aient pas les mêmes capacités intellectuelles il est nécessaire que tous soient mis en présence de cette confrontation d'une façon ou d'une autre.

- a) Les plus doués d'abord sentent le besoin de se mesurer avec ces penseurs. Cette confrontation leur en donnera nécessairement une compréhension plus critique que celle de l'Université laïque où la présentation de leurs idées d'ailleurs constituent souvent la substance même du programme d'étude sans toutefois le complément nécessaire d'une juste appréciation de la valeur durable des visions classique et chrétienne du monde.
 - b) Les moins doués ensuite (et sans doute les plus nombreux) incapables peut-être de passer au crible les idées de ces penseurs pourront néanmoins profiter de la compétence de ceux qui les comprennent et savent les présenter intelligemment sans toutefois en subir l'influence ; ils pourront ainsi s'affirmer dans leur foi avec une liberté qu'ils n'auraient pas eue autrement.
3. Nous sommes, dit-on, et ils sont nombreux à l'affirmer, dans une ère post-chrétienne. Plusieurs et non les moindres ne voient dans le christianisme qu'une étape dans l'évolution de la race humaine. Il correspondrait à son enfance. Les promesses lénifiantes qu'il nous a faites et les croyances qu'il nous a données doivent maintenant être dépassées pour enfin faire face à notre

condition humaine sans la postulation de Dieu. Tout comme le jeune homme doit en fin de compte se libérer des mythes sécurisants de son enfance. Sans l'éducation catholique pour l'infirmier, cette idée ne peut que s'enraciner toujours davantage. D'où le besoin urgent de mettre d'une façon intelligente les jeunes (et les moins jeunes aussi) en présence des vérités de la foi. D'ailleurs par son existence même l'Université Catholique, haut de lieu de l'intelligence, est un antidote puissant et visible à l'idée trop répandue de nos jours, que le Christianisme n'est qu'une expression passagèrement naïve et enfantine de la vraie condition humaine.

4. L'attraction du matérialisme et un engagement limité à ce monde-ci caractérisent le monde moderne. Et la culture américaine toute saturée qu'elle est de pragmatisme ne fait que rendre plus pressants cet engagement et cette attraction. Le penchant marqué du monde moderne pour l'agnosticisme ou l'athéisme pratique ne diffère guère d'un penchant tout aussi prononcé contre toute activité qui ne porte pas de résultats tangibles. Sont suspects en effet dans notre monde d'aujourd'hui le travail intellectuel et la prière. Le collègue catholique par contre intègre ces valeurs éminemment humaines en les haussant à leur vraie place. Et ainsi les étudiants et les professeurs dépassant les besoins et les préoccupations journaliers sont toujours invités à accéder à une meilleure intelligence des problèmes qui sont au cœur de notre humaine condition. En effet la raison d'être même de l'Université catholique est d'élargir toujours davantage cette capacité pour les valeurs contemplatives de l'intelligence et de la prière, et d'en augmenter la soif. Il y va de notre dignité humaine.

5. Et c'est avec compétence que l'Université Catholique peut s'occuper de l'étude de l'Ethique et plus particulièrement de l'éthique sociale. L'éthique aujourd'hui est menacée par deux dangers. Il y a d'une part une tendance à se garder de trop vouloir imposer ses opinions en matière morale, et cela au nom de l'objectivité scientifique ; et d'autre part une tendance vers un dogmatisme souvent accompagné d'extrémisme en politique et dont les partisans bien intentionnés certes se leurrent par manque de compréhension des complexités politiques. La première est apte à faire naître le relativisme et une tolérance simpliste, néfastes tous les deux à la maturité morale de l'étudiant ; la deuxième peut faire naître soit une attitude résignée et sans espérance, soit un activisme qui soulève plus de problèmes qu'il n'en résout. D'où le besoin de l'Université Catholique alors pour assurer la transmission de la tradition catholique riche et profonde en matière morale et sociale. C'est grâce à elle surtout que les étudiants peuvent comprendre que les deux dangers extrêmes dont j'ai parlé ne soient pas les seules options possibles. La démocratie libérale et sa tendance vers l'exploitation effrénée, le communisme et son incapacité de sauvegarder la dignité inaliénable de l'individu, et le socialisme et sa tendance à décourager l'initiative dont les alternatives politiques principales de notre temps. L'Université Catholique doit tenir compte de ces idéologies tout en les dépassant ; car c'est là que les étudiants deviennent de plus en plus conscients d'être avant tout les citoyens de la cité de Dieu.
6. Et pour finir, notre monde a un pressant besoin de témoignage d'une communauté reli-

gieuse qui fait clairement voir sa foi dans la vie au-delà de la mort et qui vit d'une espérance nullement liée à ce monde-ci. Une vie marquée par la dure discipline du célibat, le sacrifice de son autonomie, une forme de vie simple, une assiduité à la prière au sein même d'un travail journalier ardu peuvent rendre un beau et puissant témoignage de la cité de Dieu pour beaucoup qui sans en connaître totalement la raison-d'être s'acheminent cependant inquiets dans la cité terrestre.

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GENERAL

Un nouveau CARNET D'ADRESSES verra le jour dans quelques mois, après le C.G.P. En attendant, nous continuons à vous indiquer les derniers changements :

AFRIQUE DE L'EST

p.2 Une seconde fondation se prépare à SINGIDA. Voici l'adresse provisoire de cette nouvelle communauté :
Sisters of the Assumption
c/° Bishop's House
P.O. Box 487
SINGIDA / TANZANIA E.A.

AFRIQUE OUEST-SUD

p.7 La communauté d'ABOMEY a maintenant le téléphone :
50. 02. 59

ESPAGNE L'attribution de code postal se poursuit pour les diverses localités du pays.

p.29 et suivantes :

Almería

Religiosas de la Asunción
Padre Rubio 11
04760 Dalías
Tel. 951 - 494174

Religiosas de la Asunción
Arrieros 12
04600 Huércal-Overa

Barcelona

Religiosas de la Asunción
Jansana 58 - 4º, 3a
08902 Hospitalet de Llobregat
Tel. 93 - 4224820

Caceres

Religiosas de la Asunción
10628 Aceitunilla
Por Nuñomoral
Tel. 927 - 433040

León

Colegio de la Asunción
Calle Cemba 7
Barrio Flores del Sil
24400 Ponferrada
Tel. 987 - 411868
412200

Religiosas de la Asunción
24130 Murias de Paredes

Lugo

Religiosas de la Asunción
Avenida de la Asunción s/n
27600 Sarria
Tel. 982 - 530394 colegio
- 530438 internado

Madrid

Religiosas de la Asunción
Marqués de Valdavia 13, 4ªA
28100 Alcobendas
Tel. 91 - 6510594

Religiosas de la Asunción
Los Rosales, 44
28450 Collado Mediano
Tel. 91 - 8598083 comunidad
8598260 casa de grupos

Religiosas de la Asunción
Residencia Universitaria
Olivos 19
28003 Madrid
Tél. 91 - 2337201
- 2337202

Religiosas de la Asunción
Cuestablanca "B"
Avenida de Burgos km. 7800
28050 Madrid
Tél. 91 - 7665084 comunidad
- 2021029 colegio

Religiosas de la Asunción
Calle Real Vieja 30 - 3º
28700 San Sebastián de los Reyes
Tel. 91 - 6527709

Málaga

Casa de Ejercicios de la Asunción
Urbanización El Olivar
29620 Torremolinos
Tel. 952 - 435100

Oviedo

Religiosas de la Asunción
Carretera de Villaviciosa 12
33204 Gijón
Tel. 985 - 331460 comunidad
365333 colegio
365811 colegio

Santa Cruz de Tenerife

Religiosas de la Asunción
Barrio de la Alegría
38160 Santa Cruz de Tenerife
Tel. 922 - 279221

Religiosas de la Asunción
c/ San Francisco 12
38600 Granadilla
Tel. 922 - 770188

Religiosas de la Asunción
38200 Tegueste
Tel. 922 - 541359

Segovia

Religiosas de la Asunción
Estación de La Losa
40420 Navas de Riofrío
Tel. 911 - 480002

Barcelona / SEAT

Religiosas de la Asunción
Foneria 21-25,
bloque 2º, esc. derecha 2
08004 Barcelona
Tél. 93 - 3320266

FRANCE

p.41 BONDY, le N° de téléphone indiqué est celui de l'école. La communauté a maintenant le sien propre : (1) 48.47.01.11

Il y a une nouvelle communauté à BONDY-NORD, en remplacement de celle de l'Allée des Frênes.
Voici l'adresse : Soeurs de l'Assomption
1, rue Picrochole
93140 BONDY
Tél. : (1) 48.49.02.59

p.44 La communauté SAINTE MARIE à ORLEANS a un nouveau N° de téléphone : (38) 54.97.57 - (l'autre N° est celui du Foyer).

Il n'y a plus de communauté à PANTIN.

INDE

- p.47 Téléphone de la communauté de CALICUT : 64092.
p.48 Changement de N° de téléphone pour la communauté de PALAI : 2403.
P.48 & 76 Changement de N° de téléphone pour la maison provinciale de POONA : 65738.

Nouvelle adresse pour le NOVICIAT :

Assumption Sisters
Building n°A 1/2
Tridal Nagar
Yerwada P.O.
PUNE 6
411 006 MAHARASHTRA / INDIA

ITALIE

- p.52 Retrait de Sarroch.
p.76 La Maison Provinciale n'est plus à Viale Romania, mais au Quadraro :

Suore dell'Assunzione
Casa provinciale
Via Alessandro Viviani, 10
00174 ROMA / ITALIA
Tél. 06.76.10.177

MEXIQUE

- p.59 Une nouvelle fondation vient de se faire ; en voici l'adresse :

Religiosas de la Asuncion
Casa Parroquial
Hidalgo N°10
49170 CONCEPCION DE BUENOS AIRES
JALISCO / MEXICO D.F.
Tél. 9

RWANDA

- p.68 Le NOVICIAT n'est plus à Kabuye-Kigali, mais
à Butare : Soeurs de l'Assomption
Communauté de Formation
B.P. 36
BUTARE / RWANDA
- p.69 Il y a une nouvelle fondation à MWEZI :
Soeurs de l'Assomption
Mwezi
P.B. 47
CYANGUGU / RWANDA

=====

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE

OCTOBRE

- 1-12 Sr Clare et Sr Martha : Visite en Belgique
13-16 Auteuil
17-30 Sr Clare et Sr Anna Kristina : Visite en
Scandinavie
4-30 Sonia : U.S.A.
1- 7 Cristina : Rome (Communauté Internationale)

NOVEMBRE : Le Conseil Général sera à Auteuil.

DECEMBRE

- 1-21 Sr Clare : Visite en A.O.N.
Sr Cristina : Niger
Sr Martha, Sr Anna Kristina et Sr Sonia:
à Auteuil.
- =====

AUTOUR DE SAINT AUGUSTIN

Réponse à de nombreuses demandes :

Partage-Auteuil N°35 / Décembre 1982 -
proposait (pages 9 à 46) une étude sur :
L'ASSOMPTION ET SAINT AUGUSTIN -

On pourrait évidemment toujours y ajouter. Mais parfois il est bon de relire.

Aujourd'hui, quelques notes autour des

"LETTRES DE SAINT AUGUSTIN"
ou **"A propos d'une dédicace"**

Dans le travail indiqué ci-dessus, page 12 - il est question d'une brochure écrite en 1972 par le Père Touveneraud, alors archiviste des Pères de l'Assomption, - et intitulée : "Origines des familles religieuses de l'Assomption". Dans cette brochure, à propos de notre référence augustinienne, l'évocation d'un fait :

"Lorsque **Poujoulat**, cousin de M. Marie-Eugénie de Jésus, entreprend de traduire les **Lettres de Saint Augustin**, c'est aux Religieuses de l'Assomption qu'il dédie son ouvrage, le 8 Décembre 1857, disant : "L'unique louange que je puisse me permettre avec vous, mes Soeurs, c'est de dire que vous êtes d'humbles et véritables filles de St. Augustin."

Mais ces LETTRES DE SAINT AUGUSTIN et leur dédicace, nous ne les avons pas entre les mains. Lors des

rangements et déménagements du Val en 1984, il ne fut pas davantage possible de les trouver parmi les multiples livres venus de l'ancien Auteuil.

Or, après la session augustinienne de juin dernier, à Bonnelles, chez les Orantes de l'Assomption, - voici que la venue du Père Garcia (O.S.A. de l'Université de Burgos) à Auteuil - pour la réunion des Conseils généraux de l'Assomption - nous a valu de recevoir ce fameux texte, découvert par lui dans une bibliothèque de Soeurs Augustines.

Page de Garde :

LETTRES DE SAINT AUGUSTIN

traduites en français

et précédées d'une introduction

par M. Poujoulat - (1858)

Dédicace :

AUX RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION

Mes Soeurs,

Celle que vous appelez votre mère par les liens spirituels et qui m'est si proche par les liens du sang, est la première personne à qui j'aie confié,

il y a déjà quelques années, le dessein de traduire les **Lettres de saint Augustin** ; elle encourageait vivement ce projet, et, lorsque vous l'avez connu, vous l'avez encouragé comme elle. La tâche était vaste et difficile ; j'ai craint plusieurs fois de ne pouvoir la remplir jusqu'au bout ; j'aimais à vous répéter que si je parvenais à terminer ce travail, c'est à vous, mes soeurs, que je le dédierais, car, après Dieu, c'est vous qui m'avez le plus soutenu. Cette oeuvre, souvent interrompue, toujours reprise avec ardeur, et qui est aussi l'oeuvre de vos voeux et de vos prières, la voilà maintenant achevée ; veuillez donc en agréer l'hommage : c'est ma reconnaissance qui vous l'offre. Vous trouverez dans les Lettres du saint évêque d'Hippone toutes les fleurs, tous les parfums de son génie, toutes les inspirations de cette âme profonde qui, à son passage ici-bas, s'éleva avec de si fortes ailes vers la beauté éternelle.

Bossuet, dédiant ses **Méditations sur l'Evangile** aux religieuses de la Visitation de Sainte-Marie de Meaux, leur disait, pour toute louange, qu'elles étaient "d'humbles et véritables filles de saint François de Sales" ; à l'exemple de ce grand homme, l'unique louange que je puisse me permettre avec vous, mes soeurs, c'est de dire que vous êtes d'humbles et véritables filles de Saint Augustin.

POUJOULAT.

Ecouen - 8 Décembre 1857.

Voilà pour le texte -

MAIS L'AUTEUR ?

- Joseph POUJOULAT, né en 1808 et mort en 1880 - est cousin de Mère Marie-Eugénie par son mariage avec Marie Foullon, cousine des Milleret. Ecrivain, il a publié divers ouvrages d'histoire, entre autres :

"Mémoires pour servir à l'Histoire de France, depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e" (1836-1838) - "Histoire de St Augustin" (1844) - "Histoire de la Révolution française" (1847), etc...

Sa correspondance à Mère M. Eugénie couvre les années 1843 à 1877 : c'est souvent un journal littéraire, politique, religieuse de l'époque, d'un grand intérêt.

La correspondance de Marie Foullon-Poujoulat va de 1843 à 1881 - (Série MO1 D)

Il est dommage que nous n'ayons pas toutes les lettres correspondantes de Mère Marie-Eugénie.

QUELQUES GLANES DE CORRESPONDANCE AUTOUR DE S AUGUSTIN.

. De Poujoulat, le 18 juin 1844, après un voyage en Afrique :

"L'Histoire de St Augustin (*) est achevée ; elle formera deux forts volumes et paraîtra, je pense, vers la mi-octobre. Dieu a béni mon voyage en Afrique ; j'ai fait 75 lieues à cheval sans le moindre accident, mon ouvrage a reçu les couleurs qui lui manquaient, et j'ai eu le bonheur de rendre quelques services à l'Eglise d'Afrique renaissante en obtenant des prêtres pour une douzaine de villages sans pasteur, en obtenant aussi l'autorisation officielle en faveur d'importantes oeuvres catholiques. Que de choses j'aurais à vous dire de cette pauvre Eglise d'Afrique ! Nous en causerons dans la ferveur de nos entretiens car il est des misères qu'on n'ose pas écrire,

(*) Le 2^e volume de cette histoire a été retrouvé au Val et rapporté à Auteuil, de même que "l'Histoire de la Révolution" (cf. plus haut).

comme si on craignait de leur donner une sorte de durée. J'ai emporté des reliques de St. Augustin que m'a remises Mgr. l'évêque d'Alger ; ce don, fait à l'historien du grand évêque d'Hippone a été comme le trophée de mon expédition africaine ; j'allais chercher les traces du grand docteur, et c'est en quelque sorte le grand docteur lui-même que j'ai ramené avec moi".

Dix ans plus tard, de Marie Poujoulat, le 7 Février 1855, à propos du travail de son mari sur les LETTRES DE SAINT AUGUSTIN :

"Si Mr Poujoulat allait vous voir, ayez donc l'air d'attendre sa traduction des Lettres de Saint Augustin et d'y compter".

De Mère Marie-Eugénie à Mr Poujoulat, de Cauterets, le 30 Juillet 1856 :

"Que je suis heureuse de savoir que vous travaillez si bien pour St Augustin que, de plus en plus, je regarde comme mon père et que j'aime de plus en plus" (Vol. XVII / N°4043).

De Poujoulat, - Ecoen, 24 9bre 1857.

"Ma chère cousine,

Mon grand travail est achevé, et je suis au moment d'achever aussi mon introduction ; l'impression est avancée ; les quatre volumes paraîtront à la fin du mois prochain. Je n'ai pas une minute de liberté pour aller vous voir et causer de la dédicace ; mais nous le pouvons par lettre.

J'avais parlé à l'évêque de Tripoli (*), peu de jours avant son départ, de mon intention

(*) Mgr. de Tripoli : Mgr. Sibour, notre supérieur ecclésiastique, cousin de l'archevêque de Paris du même nom.

et de mon désir de vous dédier ma traduction des LETTRES de SAINT AUGUSTIN ; quand je dis vous, je dis les religieuses de l'Assomption, le premier mouvement de l'évêque fut de trouver cela un peu insolite ; - "Y a-t-il des précédents ?" me dit-il ; je lui citai les Méditations sur l'Évangile, de Bossuet, dédiées aux religieuses de la Visitation de Sainte-Marie de Meaux - "Le précédent est bon", me répondit Mgr. de Tripoli. Il me demanda ensuite s'il y aurait une réponse de votre part ; je lui dis que non, et nous en restâmes là.

Maintenant, ma chère cousine, convenons définitivement de ce qu'il faut faire. Vous savez combien je vous suis tendrement attaché et combien j'aime toutes celles qui vous appellent leur mère, je suis tout prêt à vous adresser les lettres de l'évêque d'Hippone qui est aussi votre évêque et votre père ; mon cœur trouvera son compte à ce public hommage ; réfléchissez-y bien, consultez au besoin, dites-moi ce que vous désirez, ce qui vous paraît le meilleur. Dans le cas où, selon mon cœur, votre mot définitif serait oui, vous voudriez bien me dire jusqu'à quel point vous êtes augustiniennes dans votre ordre. Marie serait malheureuse si cela ne s'arrangeait pas conformément à nos desseins déjà bien anciens.

L'impression de notre livre est superbe ; ces quatre volumes seront tout à fait beaux. Dieu seul sait combien j'ai travaillé. Répondez-moi le plus tôt possible.

Tout à vous, ma chère cousine, avec la plus respectueuse et la plus profonde affection.

Poujoulat.

Ecouen - 6 Décembre 1857

Ma chère cousine,

Votre lettre m'avait laissé dans une incertitude dont il me tardait de sortir, parce que l'imprimeur et l'éditeur me talonnent ; j'ai donc écrit au Cardinal Archevêque (1) pour lui soumettre la situation ; il me répond ce matin, et je vous envoie sa lettre. J'ignore si nous devons la regarder comme une autorisation ou si le Cardinal veut laisser à votre nouveau supérieur le soin de décider cela avec vous. Quoi qu'il en soit, il faut en parler à Mr. l'abbé Darboy (2) qui, je n'en doute point, ne fera aucune difficulté de satisfaire à nos désirs. Vous pouvez d'ailleurs lui dire que Mgr. de Tripoli n'y avait trouvé aucun inconvénient. Je vous prie, ma chère cousine, de me transmettre sans retard une réponse définitive, parce que la petite lettre à votre adresse doit précéder l'introduction et qu'il m'est impossible d'attendre plus longtemps. Marie a été sur des charbons ardents toute la semaine.

Vous savez, ma cousine, avec quelle respectueuse affection je suis tout à vous.

Poujoulat.

Ecouen - 8 Décembre 1857.

Ma chère cousine,

Voici ma petite lettre dédicatoire, si vous avez des corrections à me proposer, ne vous

-
- (1) Le Cardinal Morlot, archevêque de Paris de 1857 à 1862. La lettre de réponse est aux Archives.
(2) Mr. l'abbé Darboy, vicaire général du diocèse, notre supérieur ecclésiastique en 1857.

gênez pas ; je vous donne quatre jours pour y songer, parce que je pourrais faire sur les épreuves les petits changements que vous voudriez. Quant à présent, la question est de savoir si je dois oui ou non envoyer la lettre à l'impression ; répondez-moi, je vous en prie, courrier par courrier, parce que l'imprimerie attend. Vous avez dû recevoir hier soir un mot de moi et la réponse du Cardinal. Il me paraît impossible que vous n'ayez pas vu votre nouveau supérieur. Si ce que nous désirons n'était pas possible, le Cardinal me l'aurait dit.

Vous pouvez garder la petite lettre dédicatoire. J'en ai pris une copie. Tout à vous.

Poujoulat.

Le 15 Décembre 1857.

"L'impression des LETTRES DE SAINT AUGUSTIN est toujours vigoureusement poussée ; trois volumes sont prêts et on espère toujours avoir le 4e à la fin du mois. Ah ! que je serais heureux de pouvoir vous offrir, à vous et à mes autres soeurs, de pareilles étrennes ! Marie est au moins aussi heureuse que moi.

A vous de tout cœur, chère cousine.

Poujoulat.

Le 1er Janvier 1858.

Ma chère Cousine,

Je veux que ma première lettre de l'année nouvelle soit pour vous ; depuis longtemps vous savez quelle place vous tenez dans mon âme ; je suis heureux des bénédictions que Dieu répand sur votre oeuvre religieuse ; je le prie de continuer à vous bénir, vous et cette communauté qui m'est si chère. Mais vous dont les oraisons valent mieux que les

miennes, priez pour moi qui ai tant besoin d'être soutenu. Marie et mes filles ont le coeur tout rempli de vous et vous offrent leurs vœux les plus dévoués et les plus vrais.

L'impression du dernier volume des LETTRES DE SAINT AUGUSTIN n'est pas achevé ; je ne pense pas pouvoir paraître avant le 10. Le premier exemplaire sera pour vous, car ce livre est votre livre.

Avec quel respectueux et profond attachement je suis tout à vous.

Poujoulat.

Enfin, le 13 Février 1856.

Ma chère cousine,

Votre lettre, adressée à Tours, arrive à Ecoeu le lendemain de ma rentrée dans mon ermitage. Je suis content de sentir entre vos mains et entre les mains de vos soeurs de l'Assomption les LETTRES DE SAINT AUGUSTIN qui leur appartiennent par droit de religion et par droit d'amitié : la publication de cette oeuvre, avec votre nom en tête, est une des plus grandes joies que Marie ait éprouvées. Je ne vous parle pas de moi ; vous savez si je vous aime, vous et tout ce qui est autour de vous.

Je voudrais pouvoir vous faire une petite visite avant votre départ ; mais cela me paraît bien difficile. Nous aurions parlé de tout ce qui vous occupe ; vos préoccupations sont les miennes. Et moi je vous aurais demandé et je vous demande ici de prier Mr l'abbé d'Alzon d'écrire ou de faire écrire dans "l'Univers" (1) quelque chose sur les LETTRES DE SAINT AUGUSTIN qui ne peuvent en aucune manière soulever des contradictions ; vous savez que

(1) Journal de Louis Veillot.

je ne suis point en étroite relation avec ces messieurs de l'Univers, je compte sur vous, chère cousine, pour obtenir de Mr l'abbé d'Alzon le concours de sa plume ou son intervention personnelle au profit de ce grand travail qui doit tant profiter aux études et aux Lettres chrétiennes au temps où nous sommes.

Avec vous de tout coeur.

Poujoulat.

A Madame la Supérieure de l'Assomption,
à La Tuilerie
par Auteuil.

"Je suis content de sentir entre vos mains et entre les mains de vos soeurs de l'Assomption les LETTRES DE SAINT AUGUSTIN qui leur appartiennent par droit de religion et par droit d'amitié".

Peut-être les retrouverons-nous un jour ? Si une communauté découvre cette édition, qu'elle sache sa valeur et son intérêt.

Il resterait encore à travailler la correspondance de Mère M. Eugénie durant les années évoquées plus haut, pour y trouver des échos de cette publication et de son accueil.

Il nous reste aussi à approfondir les Lettres de Saint Augustin elles-mêmes...(1).

Sr Thérèse Maylis.

(1) Sr. Douceline, orante de l'Assomption, en présente quelques-unes sous le titre :
"St. Augustin - Ces frères que tu m'as donnés / Lettres" - dans la collection "Fontaine vive"
- Le Centurion / 1983.

DERNIERES NOUVELLES.

PARTAGE AUTEUIL était déjà sous presse quand les premières nouvelles directes des soeurs du Salvador nous sont arrivées. Nous transcrivons quelques paragraphes de ces lettres :

"Qu'avons-nous vécu depuis le tremblement de terre ? Les cinq secondes de secousses furent saisissantes. Je venais de finir un cours biblique avec les professeurs et de nous dire au revoir. Il n'y avait plus aucun enfant dans l'école... Je montais quand tout commença à bouger, se tenir debout était difficile, toute la colline bougeait, les arbres craquaient et les branches tombaient, le bruit était violent ; les chiens hurlaient, on entendait des cris, tout s'écroulait et des nuages de poussière s'élevaient de partout. Les sirènes des ambulances, des pompiers et des usines retentissaient.

Il est très difficile d'expliquer l'expérience de ces cinq secondes qui amèneraient tant de conséquences. A ce moment-là, j'eus peur, mes jambes tremblaient et je me suis mise à marcher. Mais aussitôt je retrouve les gens : des enfants pleurant, effrayés ; on commençait à retirer les blessés. Je voulais arriver à la maison pour voir si le téléphone marchait mais c'était déjà tard : il n'y avait ni électricité, ni téléphone. Les gens couraient par la voie ferrée pour annoncer qu'il y avait des morts, des blessés, des personnes enfouies sous terre. Nous voulûmes sortir la voiture mais impossible. Il n'y avait déjà plus de chemin accessible... Au mois d'Août la pluie avait détruit le pont ; maintenant le tremblement de terre barrait la sortie par la Colonia Santa Marta. Dans la Paroisse, en plus des morts et des blessés, onze cents familles sont restées sans abri et huit mille personnes sans ressources.

Ce qui impressionne beaucoup c'est l'attitude de ce peuple si souffrant. La première phrase que tous ont sur les lèvres, c'est : MERCI, SEIGNEUR, dite de mille manières, aucune plainte. La plupart de nos gens sont des déplacés, c'est-à-dire des personnes qui ont tout perdu il y a longtemps et ont dû abandonner leurs lieux d'origine. Maintenant, ce sont eux encore qui ont été frappés par la catastrophe. Hier, jeudi, nous avons célébré l'Eucharistie dans une petite maison restée debout. Et quand on demandait aux gens ce qu'ils avaient ressenti ces jours-ci, les réponses étaient : angoisse, peur, crainte, repentir des péchés, la bonté de Dieu qui est notre Père et n'abandonne jamais ses petits enfants. Ils rendaient aussi grâce à Dieu de les avoir gardés en vie, et parce que, aujourd'hui, Il leur avait donné de quoi manger, et parce que Dieu est ici avec nous.

Pendant les deux premiers jours il y a eu une grande tension après avoir enterré les morts. On sentait la peine et le manque de nourriture ; on dormait dans la rue et les secousses continuaient. Depuis le jour du tremblement de terre jusqu'à aujourd'hui il y a eu 1520 secousses. Le deuxième jour 613 et aujourd'hui seulement 56. Les gens commencent à vouloir mener une vie plus normale". (17 / 10).

Une autre lettre :

"A partir de ces événements nous essayons de découvrir l'appel que Dieu nous fait... Notre peuple était déjà assez éprouvé et maintenant une épreuve de plus... A certains moments nous avons senti qu'il nous manquait la force pour consoler les familles portant dans leurs bras le corps encore chaud de leurs enfants qu'ils venaient d'arracher aux ruines... Malgré tant de souffrances les gens ne se plaignaient pas, tout au contraire, leur réponse c'est : Merci, Seigneur car nous sommes en vie. Ici, dans notre paroisse le vendredi soir, jour du tremblement de terre, nous

avons eu une réunion avec tous les agents de la pastorale pour planifier le travail dans tous les quartiers ainsi tous ont pu recevoir de l'aide".

Et encore une autre lettre :

"C'était impressionnant d'entrer dans la ville où régnait un silence absolu, et au fur et à mesure que nous avançons, nous trouvons les maisons détruites et les gens dans les rues, sous des "tentes" faites avec des couvertures pour se protéger du soleil. Ils sortaient tout ce qu'ils pouvaient de leurs maisons, pour ne pas rester sans rien. Et un grand silence : L'aspect est vraiment désolant, cependant nous n'avons qu'à rendre grâce à Dieu qui nous garde en vie. En réalité les victimes n'ont pas été très nombreuses, peut être parce que le tremblement de terre a eu lieu à midi, peut-être aussi parce qu'il a été très court. Mais le désastre est si grand qu'on pourrait penser à des milliers de morts. Quelle impuissance devant cette situation ! Et comme toujours, les plus pauvres sont aussi les plus atteints. Ils ont tout perdu. La plupart de ces pauvres étaient arrivés ici, fuyant la guerre et sans aucun bien. De nouveau, il y aura des aides de l'extérieur, on donnera l'indispensable à chacun, et on recommencera à bâtir des maisons en boue, qui durent peu... Un coup de pied suffit à les mettre par terre. Ville en boue...

Cependant, une fois de plus se manifeste la foi vécue et solide du pauvre de Yahvé, du Salvadorien et surtout du salvadorien pauvre, du paysan... Les expressions des gens sont merveilleuses : "Je dis que quand c'est la volonté de Dieu il faut l'accepter, mais j'ai du mal à accepter quand il s'agit de la volonté des hommes". - "Mais, regarde : peu à peu nous pouvons récupérer les biens matériels, même si cela demande beaucoup de peine, mais Dieu nous a gardé la vie". - "En réalité on se rend compte que Dieu est Celui que jamais nous ne pouvons perdre. Aujourd'hui il ne nous reste que lui..."

Une fois de plus on voit la solidarité et tout ce qu'il y a de bon dans l'homme, tout ce qui en lui est image de Dieu, comme on voit aussi le péché : les vols, la hausse des prix, l'égoïsme au moment du partage... le double aspect de notre condition humaine. Et une fois de plus le Salvadorien montre qu'il est un peuple qui veut vivre et qu'il est debout. Tous sont déjà en mouvement pour voir ce qu'on peut faire. Cet événement a amené à la ville la réalité douloureuse qui se vit à l'intérieur du pays. Entre-temps la guerre continue malgré les déclarations du président de vouloir la paix.

Peut-être nous ne pouvons lire encore en profondeur cet événement. Il y a quelque chose qui me revient de plus en plus fort : le peuple qui souffre de l'oppression est le Serviteur souffrant : Jésus en croix en train de racheter l'humanité. Je demande à Dieu que cette douleur, cette souffrance, cette foi et cette espérance soient les bras levés de Moïse qui nous apportent la paix. Car c'est vrai ce que Mgr Rivera a dit : "Le pire des tremblements de terre dans notre pays, c'est la guerre".

Ces premières nouvelles parlent par elles-mêmes. Toute la Congrégation est très unie à la Province d'Amérique-Centrale-Equateur : unies dans une même prière : Que les fruits de la Croix soient la Justice et la Paix.

TABLE DES MATIERES

Chronique Familiale	1.
Session d'Eté 86 :	
"Des Communautés pour le Royaume"	9.
Réunion Inter-Assomption	14.
PARTAGE D'EXPERIENCES :	
- Une nouvelle Communauté au Mexique	18.
- Le Salvador :	
Une guerre... une peuple... ma vie...	22.
- L'idéal et les valeurs d'une jeune de notre pays, Nuala Cotter / USA	29
- Jubilé d'Argent de l'AMECEA et Ordination épiscopale de Mgr Amedeus Msarikie (Tanzanie)	32.
A.A. - Collège de l'Assomption à Worcester	35.
Communications du Secrétariat Général	43.
Agenda de la Communauté Générale	47.
DES ARCHIVES :	
Autour de Saint Augustin	48.
Dernières Nouvelles	58.

